POÉSIES BITERROISES

DU P. JEAN MARTIN

(1674-1752)

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

BOUQUET DE CAUQUOS FLOURETOS

CUEILLIDOS SUL PARNASSO BITERROIS

ET RÉÉDITÉES D'APRÈS L'UNIQUE EXEMPLAIRE CONNU

AVEC UNE NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE ET DES NOTES

par **FRÉDÉRIC DONNADIEU**

Président de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers

BÈZIERS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, J. SAPTE

9, AVENUE DE PÉZENAS, ET AVENUE DE BÉDARIEUX, 10

1899

D292 014850

POÉSIES BITERROISES

DU P. JEAN MARTIN

(1674-1752)

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

BOUQUET DE CAUQUOS FLOURETOS

CUEILLIDOS SUL PARNASSO BITERROIS

ET RÉÉDITÉES D'APRÈS L'UNIQUE EXEMPLAIRE CONNU

AVEC UNE NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE ET DES NOTES

par FRÉDÉRIC DONNADIEU

Président de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers

BÉZIERS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, J. SAPTE

9, AVENUE DE PÉZENAS, ET AVENUE DE BÉDARIEUX, 10

1899

D292 014850

Li 02-77 PPN 005992729 725922

POÉSIES BITERROISES

DU P. JEAN MARTIN

(1674-1752)

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

BOUQUET DE CAUQUOS FLOURETOS

CUEILLIDOS SUL PARNASSO BITERROIS

ET RÉÉDITÉES D'APRÈS L'UNIQUE EXEMPLAIRE CONNU

AVEC UNE NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE ET DES NOTES

par FRÉDÉRIC DONNADIEU

Président de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers

BIBLIOTÈCA
C.R.O.M.

BÉZIERS
IMPRIMERIE GÉNÉRALE, J. SAPTE
9, AVENUE DE PÉZENAS ET AVENUE DE BÉDARIEUX 10

1899

BEM
UTM-CNRS

AVANT-PROPOS

LE P. JEAN MARTIN

SA VIE ET SES ŒUVRES

L'auteur dont nous réimprimons l'œuvre poétique n'était connu jusqu'ici que par deux pièces reproduites dans le recueil anonyme et devenu rare, qui a pour titre : *Poesios Biterouesos des XVIIe et XVIIIe siecles, coumpousados per diverses autous* (Béziers, chez Eugène Millet, imprimeur, 1842, in-8° de 174 pages), encore ces deux pièces offrent-elles de nombreuses différences avec les nôtres, dont elles furent, sans doute, la première édition.

Quant à la vie de notre poète, elle était encore moins connue que ses œuvres. L'éditeur du recueil que nous venons de citer, feu Sabatier, notre ancien confrère, l'auteur de l'*Histoire de la Ville et des Evéques de Béziers*, fait précéder son nom d'une qualité vague : « un ecclésiastique, dit-il, du nom de Martin », et cite le titre d'un de ses recueils : *Bouquet de cauquos flouretos cuzillidos sul Parnasso Biterrois*. Sabatier ajoute : « L'auteur faisait hommage de quelques-unes de ses poésies à M. d'Arène, seigneur de Lespignan », et c'est tout.

La récolte était assez maigre. Nous avons l'avantage de pouvoir l'augmenter sensiblement.

Nous savions déjà, d'après une indication manuscrite trouvée dans un de ses recueils, longtemps après la publication de Sabatier, que notre poète devait appartenir à la Société de Jésus.

Mais ce n'était là qu'un indice, dont la provenance inconnue ne pouvait garantir l'authenticité. Toutefois, ce renseignement s'est trouvé exact, on le verra tout à l'heure. Nous ne connaissions donc de notre auteur que son nom, sa qualité d'ecclésiastique, ou de jésuite supposé, enfin le titre gracieux non pas du seul recueil connu de Sabatier, mais de quatre de ces recueils qui s'étaient révélés depuis sous le même titre : *Bouquet de cauquos flouretos cueillidos sul Parnasso Biterrois.*

L'unique exemplaire connu de ces divers *Bouquets* appartenant à M. l'abbé Cros, de Carcassonne, ayant été communiqué, en 1874, à M. Léon Gaudin, bibliothécaire de la ville de Montpellier, celui-ci eut l'heureuse idée d'en faire prendre une copie. Heureuse idée, certes, et d'autant plus heureuse que, depuis la mort de M. l'abbé Cros, survenue une dizaine d'années après, il n'a plus été possible de retrouver la trace de cette rareté bibliographique. Sans cette copie nous perdions, à la fois, l'œuvre poétique d'un compatriote de talent et le souvenir de plusieurs produits des presses biterroises. Grâce donc à M. Gaudin, que nous ne saurions trop remercier de sa bonne inspiration comme de son obligeance (1), nous pouvons aujourd'hui remettre

(1) Nous devons aussi des remercîments à M. Émile Bonnet, de Montpellier, l'auteur de l'*Imprimerie à Béziers*, qui a bien voulu surveiller l'exécution de la copie de l'œuvre du P. Martin et donner ses soins à la reproduction en fac-simile du titre du recueil de 1723, qui est joint à notre réimpression.

en lumière tout ce qui a été sauvé de l'œuvre importante de notre compatriote le P. Martin.

Une découverte en amène une autre, et c'est en cherchant l'auteur du poème latin sur *la Ville et la Région de Béziers*, publié par nous, avec traduction française, dans le précédent *Bulletin de la Société Archéologique* (t. XXVII, 3e série, p. 337), que nous avons pu avoir des détails complets sur la vie absolument ignorée, jusqu'ici, de notre poète. La date de sa naissance nous étant dès lors connue, nous avons pu trouver à nos Archives municipales l'acte même qui la constate et nous fait connaître, de plus, sa famille.

Les renseignements biographiques sur le P. Martin nous sont venus de la source la plus autorisée, celle de la Compagnie de Jésus, dont notre poète faisait partie. Ils nous ont été donnés avec la plus grande obligeance par le P. Sommervogel, auteur des huit volumes de la *Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie*, et qui préparait justement à ce moment-là (mai 1898), le tome neuvième contenant le *Supplément* à ses huit premiers volumes. De notre côté, nous avons été assez heureux pour renseigner cet écrivain sur les œuvres de notre poète et sur son rôle comme prédicateur en langue d'Oc lors des fêtes en l'honneur du Bienheureux François de Régis, ce qui faisait dire à notre correspondant, après nous avoir chaudement remercié de « notre lettre pleine de choses si neuves et si intéressantes pour lui » : « Le P. Martin vous vaudra une belle chandelle; grâce à vous, il aura sa place très honorable dans la *Bibliothèque* de nos écrivains, et son nom échappera à l'oubli. »

Rien qu'à lire les œuvres du P. Martin, on se douterait qu'il est né à Béziers, tant elles abondent en descriptions et en souvenirs de notre ville; mais voici l'acte qui en fait foi :

REGISTRE DES BAPTÊMES, ETC., DE LA PAROISSE SAINT-APHRODISE

Année 1674

L'an que dessus (1674) et le treixième May a esté baptisé par moy soubsigné, vicaire, JEAN MARTIN, né le onziesme, à onze heures du soir environ, fils de Monsieur Anthoine Martin, Greffier au Présidial de Béziers et de Damoiselle Marie de Materny (1) : son parrin, le sieur Jean Materny, marchand, son oncle maternel, et sa marreine Damoiselle Anne de Martin, fille du dit Messire Anthoine Martin ; presens, le sieur Guilhaume Materny, marchand, et Jean Gabach, soubsignés.

MARTIN, MATERNY, JEAN GABACH, BOUBAL, MATERNY.

Né, comme on vient de le voir, le 11 mai 1674 (et non le 9, comme le portent les notes de la Compagnie), le jeune Jean Martin fut admis au noviciat dans le cours de sa seizième année, le 16 décembre 1690. C'est à Toulouse qu'il accomplit ce noviciat (1690-92) et qu'il fit sa philosophie (1692-94). De là il fut envoyé au Puy, où il professa successivement, de 1694 à 1701, la sixième, la cinquième, la quatrième, la troisième, la seconde et la Rhétorique. Il fit encore une année de philosophie (métaphysique) à Rodez (1700-1701), puis à Tournon ses deux premières années de théologie (1702-1704) et les deux dernières à Toulouse (1704-1706). Ordonné prêtre en cette dernière année, il fit sa troisième année de probation à Toulouse (1706-1707), puis alla professer la Logique à Perpignan

(1) Un de Materny, viguier, a signé les feuilles du Registre des Baptêmes de la paroisse Saint-Félix de 1668 à 1675. Ce nom ne figure pas dans la liste incomplète des viguiers de Béziers, donnée dans nos *Bulletin* (t. X, p. 255.)

(1707-1708) et fit dans cette ville ses vœux solennels de profès, le 2 février 1708. Envoyé de nouveau à Toulouse comme Ministre du Collège et confesseur, il y remplit ces fonctions de 1708 à 1711. Enfin, à cette dernière date, il vint à Béziers comme missionnaire et il y resta jusqu'à sa mort, survenue le 6 mai 1752 (1).

Telles sont les diverses étapes de la vie religieuse du P. Jean Martin. Rentré dans sa ville natale à l'âge de 37 ans, il y passa donc la plus grande partie de sa vie. C'est pendant les loisirs de sa carrière évangélique, dans l'intervalle sans doute de ses missions, qu'il composa ses nombreux poèmes, ses poésies si diverses dont nous ne possédons, certainement, qu'une partie.

Sous le titre fleuri que nous avons déjà mentionné plusieurs fois, le P. Martin dut offrir à ses compatriotes, à des intervalles assez rapprochés, sinon même régulièrement tous les ans, un petit recueil de ses compositions poétiques. De ces recueils ou *Bouquets* il n'en est parvenu jusqu'à nous que quatre.

Le premier d'entr'eux, imprimé en 1723, contient précisément la preuve qu'il n'était pas le premier qui eut vu le jour, et cela n'a rien d'étonnant, puisque le retour de l'auteur à Béziers remontait à 1711. Sa Muse n'était pas restée muette pendant douze ans. Si on en pouvait douter, voici qui lèverait tous les doutes. S'adressant à Monseigneur des Alris de Rousset, évêque et seigneur de Béziers, en lui offrant son *Bouquet* de 1723, notre poète lui disait :

Despey que ma Muso rustico
T'a plagut ambé sa musico,
Pleno de fioc e d'ambitiu
Resserco mai que mai ta noblo proutectiu.

(1) Date fournie par le P. Sommervogel. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu retrouver aux Archives l'acte de décès.

Couffado d'un nouvel ouvratge
Grand Prelat, bey te rand houmatge,
Et per pago de sas susous
Demando lou thrézor de tas satjos litsous.

Cette Muse qui nous apparaît originalement *coiffée d'un nouvel ouvrage*, ne permet pas de douter de productions antérieures. Il est infiniment probable qu'il ne se passait pas d'années sans que le P. Martin ne fit imprimer en feuilles volantes plusieurs de ses compositions, les unes destinées, comme on le verra plus loin, à édifier, à moraliser ses amis ou ses concitoyens, d'autres — et ce sont les plus nombreuses — n'ayant d'autre but que de les distraire ou de les amuser, en satisfaisant son propre goût pour les vers. Quand un certain nombre de ces feuilles avaient ainsi paru, on les réunissait, on les réimprimait au besoin si le succès les avait épuisées, et les recueils pouvaient se succéder à des intervalles plus ou moins rapprochés. Ainsi avait fait Jean Martel pour les pièces de notre ancien Théâtre, d'abord imprimées séparément, année par année, puis réunies en divers recueils sous le titre de *Triomphe de Béziers au jour de l'Ascension*. Ainsi firent, sans aucun doute, les Barbut et les Martel, imprimeurs de notre poète, et c'est à cette pratique déjà ancienne que nous devons nos divers *Bouquets* de 1723, 1726, 1729 et 1738. La pièce détachée de 1729, intitulée *Lou Printems*, imitation de l'ode d'Horace *Solvitur acris hiems*, et imprimée à Montpellier par Jean Martel, ainsi que les trois dernières pièces sans nom d'imprimeur, mais sûrement sorties des presses de Béziers, qui terminent notre réimpression, prouvent jusqu'à l'évidence que bien des œuvres étaient imprimées séparément avant d'être réunies en volume.

La langue d'Oc était encore à cette époque et même beaucoup plus tard (1) la langue usuelle. Tout le monde la parlait, les classes cultivées aussi bien que le populaire, mais les premières concurremment avec la langue française. Le premier de nos *Bouquets* est contemporain de la fondation d'une Académie des Sciences et Belles-Lettres à Béziers, à l'instigation et sous les auspices de notre célèbre compatriote Mairan. Si nous étions tentés de l'oublier, notre poète lui-même nous le rappellerait à la fin de son poème *Las Merveillos de Bezies :*

..... — Bey nostro Academio,
Causo de counvulsius as courriès de l'envio. (2)
La del sçavant Meyran noun cedo pas en res,
Aquo's clar, l'on ou sçap, aquo deja pares.
Fiero de souu patrou, de soun noum gloriouso,
Dins lou brès n'a fa may d'uno soulo jalouso.
D'aquel augouste corps trento sujets causits
Deja buffou lou fioc de sous brillants esprits.
Per la gloiro suddats, deja cadun s'empresso
Sus un moulou de flous, de fa gemi la presso...

Le poète nous rappelle aussi, quelques vers plus haut,

(1) Je trouve à ce sujet un fait bien caractéristique dans la vie d'un médecin célèbre de Montpellier, Antoine Fizes (1690-1765). Professeur à la Faculté de médecine depuis 1732, sa grande réputation comme praticien lui valut d'être nommé, vers 1763, médecin du duc d'Orléans. Il se rendit à Paris ; mais *comme il ne parlait que le latin et le languedocien*, il se vit tourner en ridicule par toute la cour, et reprit la route de Montpellier, où il continua d'enseigner et de pratiquer la médecine. — Et dire que s'il avait baragouiné l'allemand ou l'anglais, son succès était sûr. Naïf Docteur ! Que diable allait-il faire dans cette galère ?

(2) Un des nombreux exemples de la tyrannie de la rime. Le P. Martin savait certainement que le mot correct était *envejo* et non *envio*, mais il fallait rimer avec *Academio*. C'est une explication et non une excuse.

que la musique n'était pas plus négligée dans notre ville que les sciences et les lettres :

> Es vray que per lous soins d'un illustre Marquis
> Des moutets de *Campra* tout Beziès ressoundis :
> L'Oupera s'y fa pas.....

Campra est ce musicien français, d'origine italo-provençale, dont les opéras eurent la plus grande célébrité dans l'intervalle qui sépare Lulli du grand Rameau. Ses Motets étaient alors dans toute leur nouveauté. On n'était donc pas en retard à Béziers au point de vue musical. Il en sera de même un siècle plus tard lorsqu'on jouera dans notre ville le premier morceau de la *Symphonie en ut mineur* la même année où l'œuvre grandiose de Beethoven faisait son apparition au Conservatoire de Paris (1).

Pour en revenir à la langue de notre poète — et les précédentes citations qui semblaient nous en écarter viendront à l'appui de cette constatation — nous devons dire qu'on y sent déjà un commencement d'infiltration étrangère. Les gallicismes y apparaissent, timidement toutefois, et s'y mêlent assez souvent au vieux fond des vocables légitimes, mais sans les détrôner encore complètement. Le P. Martin, dont les productions poétiques, à en juger par leur nombre, devaient être fort recherchées de son temps, avait du reste une affection particulière pour sa langue maternelle (2). Il

(1) C'est le 22 février 1829, que fut joué ce morceau dans un concert donné par la *Société Lyrique* au bénéfice des pauvres.

(2) Ne va-t-il pas jusqu'à dire, dans cette même dédicace à l'évêque de Béziers, dont nous avons déjà cité deux strophes :

A l'oumbro del noum Des Alris
Lou Patois pren lou goust del francès de Paris

ce qui était, sans donte, une ingénieuse flatterie à l'adresse de son évêque, mais une flatterie basée sur la haute estime qu'il faisait de sa langue, et que la protection du prélat ne désavouait point.

s'en servait non-seulement en poésie, mais aussi en prose, dans le cours de ses missions, et dans les circonstances les plus solennelles. Ce n'est pas lui qui aurait négligé comme on le fit plus tard — et non sans dommage, on s'en aperçoit quand il n'est plus temps, — cet instrument précieux de propagande religieuse, morale et patriotique. C'est ainsi que lorsqu'on voulut fêter la béatification du Bienheureux François de Régis au lieu même de sa naissance, en 1716, le P. Martin y fit remarquer son Eloge du futur saint dans la langue même du pays. Voici, en effet, ce que nous lisons dans la relation de cette fête :

Lorsque Monseigneur l'archevêque fut parti, tout le clergé se rendit à l'église, et..... le Révérend Père Martin, de la Compagnie de Jésus, missionnaire, prononça *dans l'idiome du pays*, l'Eloge du Bienheureux pour la foule du peuple que l'église pouvait à peine contenir. Ce discours eut tout le succès qu'on pouvait attendre de son zèle et de l'élégance avec laquelle il savait employer sa langue naturelle. Il avait déjà fait imprimer, dans la même langue, une *Eglogue* et un *Cantique* ; et par là, non-seulement l'église, mais les campagnes du voisinage retentissaient des louanges du Bienheureux. *(Relation de ce qui s'est passé dans la solennité de la Béatification du P. J.-Fr. de Régis, prêtre profès de la Compagnie de Jésus, à Fontcouverte, lieu de sa naissance, diocèse de Narbonne, le 11e jour de septembre de l'année 1716* (citée pp. 351-359, de la *Vie de S. J.-F. Régis*, par Daurignac.)

On remarquera dans cette citation la preuve de ce que nous avancions tout à l'heure, à savoir la publication de pièces détachées précédant leur réunion en recueils sous le titre de *Bouquet* etc... « Il avait déjà fait imprimer, est-il dit dans ce passage (déjà, c'est-à-dire avant 1716) une *Eglogue* et un *Cantique* » en l'honneur du Bienheureux. Or, cette *Eglogue* et ce *Cantique* nous sont parvenus dans le

Bouquet imprimé seulement en 1738. Notre assertion antérieure est donc amplement confirmée.

Voyons, maintenant, quelle est la composition de ces *Bouquets* et quelles sont ces *fleurs cueillies sur le Parnasse Biterrois*, suivant le titre même dont l'auteur les a décorés.

Le nombre et la variété de ces fleurs, l'éclat de leur coloris, la finesse de leur parfum sont des plus remarquables. Le sol qui les a produites était digne de la main qui a su les lier en gerbes odorantes. Si notre jugement pouvait être suspect de partialité, nous citerions celui de l'éminent Docteur Noulet, de Toulouse, qui, dans son *Histoire littéraire des patois du Midi*, a dit à propos de la seule pièce importante de notre poète qu'il a pu connaître :

La description de Béziers (*Las Merveillos de Beziès*), est une composition d'un vrai mérite, où brille la verve de l'auteur, soutenue par le désir de célébrer dignement les merveilles de sa ville natale. Elle donne une excellente idée des dispositions poétiques de son esprit ; tout y est attachant.....

Qu'aurait dit le Docteur Noulet s'il avait connu un plus grand nombre d'œuvres du P. Martin, celles surtout où, se dégageant des solennités de l'alexandrin, sa Muse, gracieuse et légère, décrit en petits vers les charmes du Printemps, de l'Été, de l'Automne, et nous intéresse aux phénomènes variés de la nature, en toute saison, et aux diverses heures du Jour et de la Nuit ? Sans aucun doute, il aurait élargi le cadre de ses appréciations déjà si flatteuses. Il aurait goûté, comme nous, le charme de ses descriptions, soit qu'il s'attache à nous faire connaître sous le nom de *Boullech* ou *Bouliech*, une pêche au filet pratiquée sur notre plage de Sérignan, et qui ressemble fort à celle qu'on nomme de

nos jours *la trahino*, soit qu'il nous montre le vaste panorama de Béziers bien fait pour nous plaire, sans oublier l'histoire et les grands hommes de notre ville, soit enfin que, le premier parmi les poètes du Midi, et plus d'un siècle avant le provençal Diouloufet (1), il chante *Lous Magnans* ou vers à soie, et nous initie aux détails curieux d'une industrie essentiellement méridionale et très répandue alors dans nos contrées.

Mais ce qui faisait le principal souci du prêtre, du missionnaire, la religion, pouvait il l'oublier dans ses vers ? Ne devait-il pas se servir de son talent poétique pour augmenter le nombre de ses conquêtes d'âmes ? C'est ce qu'il a fait dans diverses paraphrases des Évangiles, telles que *L'Efan proudigo*, *Lou Mauvais Ritche* (ce Riche est deux fois *mauvais* ; *michant* serait mieux), *Lous Pelerins d'Emmaüs*, ou dans d'autres pièces d'une inspiration religieuse élevée telles que l'*Epitro à un Soulitari*, *lou Cant de la Prouvidenço*, enfin l'*Eglogo* et *lou Cant jouyoux en l'hounou de Sant Francés Régis*. Dans la plupart de ces pièces la poésie proprement dite est au second plan. On sent que l'emploi du vers n'est destiné qu'à répandre plus sûrement, avec l'aide du rhythme et de la rime, la bonne doctrine et les leçons morales. Mais la poésie reprend tous ses droits dans *Lou Retour del Printems*, *L'Estiu*, *L'Autouno*, *L'Hiver*, *Lou Jour* et *La Neit*. Ces pièces ne dépareraient pas une Anthologie Languedocienne. C'est le dessus du panier de l'auteur. Ce sont autant de petits tableaux de genre dans le goût flamand, où le paysage et les figures qui s'y meuvent sont peints d'un trait sûr et fidèle. La vie locale est prise sur le fait. Les travaux de la campagne et les mœurs de ses habitants y sont décrits avec autant de vérité que de charme poétique.

(1) Voir nos *Précurseurs des Félibres*, Paris, Quantin, 1888.

Une pièce qui mériterait d'encourir les foudres de la *Société contre l'abus du tabac*, c'est *La Pipo*. Cet éloge hyperbolique et charmant est d'autant plus extraordinaire à cette époque et sous cette plume, que la pipe n'était pas encore bien répandue en France, et n'était guère en honneur, à ce qu'on assure, que parmi les soldats et les marins. Quoi qu'il en soit, l'auteur semble s'être inspiré des vers suivants, s'il les a connus, ou les avoir pressentis s'ils lui sont postérieurs :

Doux charme de ma solitude
Brûlante pipe, ardent fourneau,
Qui purges d'humeurs mon cerveau
Et mon esprit d'inquiétude...

Tel est, en effet, l'esprit de notre petit poème. La pipe, à l'en croire, serait une panacée, le remède à tous les maux. L'auteur semble si convaincu de son paradoxe qu'il finirait presque par le faire adopter, tant il le présente sous un jour favorable.

La Gouto, en revanche, lui inspire des descriptions et des imprécations qui en dégoûterait à l'avance, si on pouvait être tenté d'envier ce certificat de longévité, à ce qu'on dit.

Charmante est sa *Boutado* ou *Caprice* sur *Un Nis de Viroundelos*, terribles et bien légitimes ses fureurs contre *Las Mouscos* et *Las Nieyros*. On voit qu'il y en a pour tous les goûts et que notre poète sait prendre tous les tons, depuis les plus sévères jusqu'au plus plaisant. Nous ne pouvons tout citer ici. Au lecteur de trouver lui-même.

Il ne nous reste plus qu'à expliquer notre système de réimpression. C'est le même que nous avons déjà employé pour les Poésies de François Bonnet (voir le précédent *Bulletin*, tome 2, 3e série — XXII de la collection) et il est

aussi simple que naturel. Nous reproduisons purement et simplement le texte de l'auteur, tel qu'il le fit imprimer lui-même, avec ses variations de forme et d'orthographe. Ces variations contiennent plus d'un enseignement. Elles nous montrent, entre autres choses, l'état de la langue écrite à un moment de son histoire, au milieu d'une de ses évolutions ; elles nous renseignent sur la prononciation de certains mots ; elles nous prouvent enfin que les règles adoptées de nos jours — notamment pour les diphtongues *au*, *eu*, *ou*, au lieu de la forme barbare *aou*, *eou*, *oou* et l'emploi du *v* étymologique, au lieu du *b* de la prononciation — ont été à tort taxées de nouveautés arbitraires puisque les bons auteurs de la période intermédiaire eux-mêmes n'ont pas cessé de les employer. Ceux-ci ne faisaient, d'ailleurs, que continuer ainsi les bonnes traditions de l'âge classique de la langue ; mais en se servant concurremment d'autres formes défectueuses, ils cédaient déjà à la corruption naissante. Cette observation s'applique à d'autres mots, tels que *paire*, *fraire*, etc., qui vont de conserve avec les formes mauvaises *pero*, *frero*, etc. Une édition critique expurgerait l'ivraie et ne laisserait que le bon grain. Mais nous ne donnons pas une édition critique. C'est une réimpression, nous l'avons dit, que nous offrons au lecteur, et une réimpression doit être (le mot l'indique) une reproduction textuelle, et, pour ainsi dire, un second original.

BOUQUET
DE CAUQUOS
FLOURETOS,
CUEILLIDOS
SUL PARNASSO
BITTEROIS
1723.

A BEZIERS,
Chez ETIENNE BARBUT,
Imprimeur du Roy & de Monſeigneur
l'Evêque & Seigneur de Beziers.

AVEC PERMISSION.

A MOUNSEIGNEUR

DES ALRIS DE ROUSSET

AVESQUE ET SEIGNOU DE BEZIÉS

Despey que ma Muso Rustico
T'a plagut ambé sa Musico,
Pleno de fioc et d'ambitiu
Resserco may que may ta Noblo Proutectiu.

Couffado d'un nouvel ouvratge (1),
Grand Prelat, bey te rand Houmatge,
Et per pago de sas susous
Demando lou threzor de tas satjos Litsous.

Al lun de toun esprit guidado,
Per toun boun sen amadurado,
Sa voix de councert an soun Luth,
Randra malgré sas dens lou fier critico mut.

Agrado dounc sas cansounetos,
Dono d'esclat à sas Flouretos,
A l'oumbro del Noum Des Alris
Lou Patois pren lou goust del Francés de Paris.

A MOUNSEIGNEUR DES ALRIS DE ROUSSET

Avesque et Seignou de Beziès,
Liberatou de Vilo, dins lou temps de las Lignos (2)

BOUTADO

Aprés tres meses de Bataillos
En agachean lou dol de tas tristos muraillos,
Yeu crezio, Grand Prelat, que tout ero perdut,
Quand uno voix me dis que tu sios lou salut
De nostro pauro vilo.
An las cledos del Pount (3) lou chagrin a fach Gilo (4).
Bé pla nous fas senti dins aqueste bel jour,
Per un Pople affligeat ce que pot toun amour.
Toun Esprit et toun cor, tas vertuts, tas adressos
Del coustat de la Cour foou plooure de Largessos ;
En nous dounan la Libertat,
Nous fas naisse lous Bés, la Joyo, la Santat.
Qu'on es huroux dins un desastre,
D'estre gardat per un boun Pastre !
Aquo's lou bounhur de Beziès.
Agrado, se te play, qu'an lous caritadies (5)
Extaziat de ta clemença,
Te done cauque trait de ma Recounouissença,
Yeu pregui que lou Ciel, que nous a tant aimats,
D'un cadun aquo's la Priero,
D'un cadun tabé sios lou Pero;
Vivo Charles ! cadun te dis,
Vivo lou Noble sang d'Alris !

L'EFAN PROUDIGO

Homo quidam habebat duos Filios, &c. Luc, *15.*

Esclavo de toun corps et de la vido molo,
Coumprèn pla tout lou sen d'aquesto Parabolo.
Dins un certain climat, un Home cargat d'ans
De sa noblo Mouliè n'avio que dous Efans.
Lou pus jouïne bouillent, fierot, testut, voulatge,
Demando sans faisou sa part de l'Heritatge.
Lou Pero (6) coumplasent per un Fil entestat,
Las legremos à l'œl, l'y conto sa mitat.
Aquel Fol insansible à la bountat del Paire (7),
Ramasso tantacan tout soun picheot affaire,
De gredo (8) quand ajet garnit soun esquipot,
Fort len de soun Païs s'espònso (9) tant que pot.
Aqui de sous Parens las de la vigilenço,
Enemic de la Croux et de la Penitenço,
Négat dins uno Mar d'Hourrou, de Courruptiu,
Dissipo tout soun Bé per segui sa Passiu.
Aprés qu'ajet aïtal, sans laguis et sans peno,
Fricassat soun déqué, paguet leü sa fredeno :
Dins lou memes sejour ount ero tant hurous
El vey changea sous gaux an de vivos doulous.
Ambé soun attiral la cruelo famino,
Coumo un affroux tourren l'y tombo sur l'esquino,
La magagno lou quicho, & plé de pessamen,
Se sentis menassat de mouri de talen.
Alaro dezoulat, joust la pato d'un Mestre
Es coustrench de garda lous Porcs dins lou campestre ;
Es bé may ; demezit per lou fioc de la fan,
Trovo pas soulamen lou molle d'un Aglan.

Finalomen toucat de sa propro misero,
Quant de Barlets, dis el, dins l'Houstal de moun Péro
S'assadoulou de pa, penden qu'elangourit
N'ay pas rès per mangea ! Prenguen lou boun partit.
Escapen à la Mort, anen sans pus attendre
Imploura lou secours d'un Payre toujour tendre :
Diguen ly bounomen, lou cap baïssat al sol,
Ay peccat cronto Diux, cronto vous sant Aujol;
Lou noun de vostre Fil n'es pas per un coupable,
Tratats-me, se vous play, coumo un Barlet d'estable.
Aquo dich, al pays lou nouvel Peniten
S'entorno fort grellat pus vite que lou ven.
Lou Païre, que fazio neit et jour santinello,
Dè lèn counouis soun Fil d'un soul cop de prunello.
L'y courris al davan, lou lavo dè sous plous,
Estacat à soun col l'y fa milo poutous.
Lou Proudigo respoun, lous dous ginouls en terro,
Al Ciel, moun Pero, à vous ay declarat la guerro ;
Un Ingrat, un Bandit, un Efan vagaboun,
N'a jamay méritat de pourta voste Noun.
Lou Paire, dount lou cor s'espandis de tendresso,
Dis à sas Gens d'un toun et d'un air d'alegresso :
Tout aro pourtas-me Raubo, Soulies, Anel,
Baillas à moun Fillet ce qu'aven de pus bel,
De toutes lous vedels que sou de bouno rasso,
Cauzisses lou pus gras que siague dins la jasso,
Sannas-lou, coumencen de say mena lous gaux ;
Que tout ane : Festins, Councerts, Dansos, et Sauts !
Vezes pas que mon Fil couvert de pourrituro
Ven de sali del Clot. Helas ! quanto avanturo !
Lou paure ero perdut, bey l'aven recouvrat,
Traten nous à grands plats. L'ordre es executat.
Çapendan soun ainat surprés d'aquelo Festo,
En arrivan del camp, a de martels en testo,

Quand de prés el auzis al naut de la Maisou
De dansos et de cants dount sap pas la rasou.
Del bruch embalauzit appello un Doumestico,
An lou qual s'enquiret de tout ce que lou pico.
Siagues pas estounat, l'y diguet lou laquay,
Lou retour del Caddet rand tout lou monde gay.
Vostre Pero lassat d'une trop loungo absenço,
Nous païs d'un vedel gras, charmat de sa presenço:
El s'ero figurat de l'aveire perdut,
Dins un tens qu'en santat soun Efan es vengut.
Tout aquo de l'ainat aluco fort la bilo,
De despiech es tentat, sans maüdà, de fa Gilo (10).
Lou Pero lou counjuro, en salen del Loutgis;
Lou Fil caravirat l'y respoun et l'y dis:
Hélas! despey tant d'ans alientat de tout vici,
A vostre ordre soumés, sans escart, vous servici,
Sans que m'ajés jamay presentat un cabrit
Per couvida d'amics plés de cor et d'esprit,
Penden que regalas d'un vedel qu'es tout graisso
Un jouine Libertin, qu'a tarit vostro caisso.
Moun Fil, l'y dis l'Aujol, an yeou vous sés toujour,
Ambè toutes mous bès, vous avéz mon amour,
Couvenés qu'un repaïs n'es pas trop per un Frero,
Que brizat de doulou remauzo ma coulero.
Lou Marrit entarrat dins l'oumbre de la Mort,
En vido, mais trop tard, ven aicy prene port.
Tu qu'aimos de croupi dins lou libertinatge,
Reven de tas fouliès, Proudigo, fay-te satge.
Diux t'atten, et soun bras estendut sur la Croux
Semblo toujour çerca lous pus viels Peccadous.

LOU MAUVAIS RITCHE

Homo quidam erat dives, &c., Luc, 16.

Joust la capo del ciel un certain Persounatge
Avio de sacs plés d'or, grand Trin, bel Equipatge ;
De linge lou pus fi, d'Escarlato vestit,
Las rigous de L'Hyver n'avio jamay sentit.
Lou Gourman cado jour amouroux de soun Ventre
Fazio dins lous Festins de la taoulo soun centre.
A sa porto tabè lou Lazaro perdut
Gemissio sans un sooü sul pavat estendut :
Claufit de pessamens, accablat de miseros,
Sè vezio tout couvert de Plagos, et D'ulceros :
Lou paure dins l'excez de soun crüel tourmen
Demando quicoumet per mettre joust la den,
De miquetos de Pa que tombou de la taulo ;
Mais degus noun l'y dis uno bouno paraulo.
Toucats de soun malhùr lous souls chis de l'Houstal,
En lecan lou Malau adoucissou soun mal.
Finalomen cargat d'un Threzor d'Innoucenso,
Lazaro per la mort termino sa souffrenso ;
Pourtat per lous courriez de la celeste Cour
Dins lou sè d'Abraham va faire soun séjour.
Espatat molomen dins un Leit de parado,
Lou Ritche de sous jours accabo la fuzado ;
Soun Amo tantacan pus duro que lou roc
Noun trovo per Toumbeü qu'un Enfer plè de fioc.

Pressat per la calou d'uno péno éternello
Lou Malhûroux trop tard espandis la prunello :
El agacheo de lén dins lou sè d'Abraham
Lazaro distinguat près de l'Aujol Adam.
Mandas per compassiu, cridet, et crido incaro,
Abraham, mandas-me lou Benhuroux Lazaro,
Affi qu'après avé baignat lou bout del det,
El calme, se se pot, las ardous de ma set,
Car helas ! engloutit dins une Mar brouzento,
Tout me coy, me mourdis, me blasso, me tourmento ?
Abraham l'y respoun, moun Fil, souvenès-vous,
Que penden que vivias, sès estat trop huroux.
Lazaro dins lou cours de soun Pelerinatge,
Es estat neit et jour baloutat per l'ouratge.
El es aro countent arrivat à boun port ;
Las doulous ooü seguit vostro funesto Mort.
Es be may ! Dins un mout un gouffre sans limito
Separo lous Mechants d'ambè las Gens d'elito.
Vautres noun poudès pas fourça lou Paradis,
Ni nautres penetra lou pus horre Païs.
L'Avare repliquet : Envouyas dounc, peccaire !
Envouyas lou Lazaro à l'Houstal de moun Paire,
Instruisès de moun sort mous Freros, mous Parens,
De pooü que dins l'Enfer n'assugou mous tourmens.
Freros (11), Paire, Parens ooü toutes à sa guizo,
Dis dabort Abraham, Prouphetos, et Mouïzo,
Attentifs à lour voix, que prengou sas litsous
Se volou s'espargna d'éternellos susous.
Nani, Pero Abraham, respounguet lou coupable,
Mais se vous permettès, vous que sès tant affable,
Que l'Oumbro d'un soul Mort se presente à lour œl,
Lous veirès Penitens changea vite de pel.
Abraham lou suddet dins soun premiè lengatge ;
Mais se n'escoutou pas Mouïzo qu'es tant satge,

Quand mêmes d'un viel clot veiriooü sali lous Morts,
Seriooü pas dins la Fè ni pus viux, ni pus forts.
Embescat per lous Bès, livrat à l'Avarisso,
Cren d'un Diux irritat la severo Justisso,
Se des Paures tu sios lou Tyran et lou Fleü,
Dins pauc, privat de tout, as l'Enfer per Toumbeü.

EPITRO D'UN SOULITARI

A UN VIEL PECCADOU

DINS LOU TENS DE LA DARNIEIRO PESTO DE MARSEILLO,
L'AN 1721

Tu que despey loung-tems égarat dins lou vici
Marcheos tranquillomen al bord del Precipici :
Tu que sans t'allarma de toun malhuroux sort,
Agacheos d'un san-frech et l'Enfer et la Mort :
Tu que de la vertut descridan la pratico,
Dins la Terro des Sants vives en Fanatico,
Peccadou, talounat per lous Fleüs èternels,
Al lun de tant d'iglaux douvris vite lous œls.
Endourmit dins lou sè d'uno langou funesto,
Reveillo-tè, mon Fil, al soul bruch de la Pesto :

Tramblo, fremis d'hourrou, deja lou fioc del Mal
N'approcheo que trop près de nostre Termenal.
Aquel affroux tourren, qu'es salit de Marseillo,
Menasso lou qu'a son tout coumo lou que veillo.
Lou Mutin, qu'a changeat en Toumbeûx aquel Loc,
Beleoü prendra soun cours dins lou bas Languedoc;
L'Angeo Exterminatou, que per ordre lou meno,
De l'arresta quand vol, ount l'y play, n'a pas peno.
Helas ! vezi de len accablat de doulous,
Lous Habitans negats dins uno Mar de plous.
De Mars vezi deja las noumbrousos Brigados
Loung de l'Orb (*) englauzit faire de Barricados.
Déja vezi tanca las portos des Houstals ;
A mous œls milo Gens fooù lous darniès badals ;
La Mort sans gès d'egard an lou tal de sa daillo
Trousso Paures et Grands estenduts sur la paillo.
As camps, dins lous houstals, lous soupirs et lous crits
Randou lous pus vaillens flacs, paurucs, interdits.
Menados per lous Gorbs cauquos vieillos carretos
Trigossou dins lou clout Aujols, Efans, Filletos.
Lous cadavres pudents amoulounats al sol,
Empouisounou lous viux, portou per tout lou dol ;
Se parlo pus de gauch ; tout es dins lou silenço,
Tout me fa souveni del grand jour de vengenço,
La vilo es un Dezert, tout es deja plegat ;
L'herbo naïs, creis per tout, coumo fa dins un Prat.
A qui t'ay, Peccadou, trassat d'aprés naturo
D'un Païs Infectat la lugubro pinturo.
Animat per lous traits d'aquel horre Tableü,
Brizo tous viels lians, sal vite del Toumbeü.
Tardes pas un moumen, agis en Homme satge,
Coumo un autre Noüè, de len preven l'ouratge :

(*) Rivière qui passe à Béziers.

Travaillo neit et jour à fourma lou vaissel
Que te deü prezerva d'un delutge éternel.
Avan que d'assuga lou fort de la Tempesto,
Proufito en boun Patrou del bel temps que te resto :
Repasso ambè doulou lous ans mal emplegats,
Intro dins lou detal de toutes tous peccats :
Examino lou temps, lous endrechs, las coumpagnos ;
Passejeo lous Jardins, las vilos, las campagnos :
Pezo, sans te flata, cado pas, cado actiu :
Detesto lous escarts qu'as fach dins ta passiu ;
Jutgeo-te, pey que sios un Ingrat, un Coupable ;
Cronto-tu rand l'Arrest d'un Jutge inexourable.
Instruit de toun Proucez, counvaincut de toun Mal,
Courris an toun paquet al sacrat Tribunal :
Cerco un satge Nathan, cauzis un sçavant Guido :
Espandis-l'y toun cor, desplego-l'y ta vido :
Aumèns laisses pas res, pren gardo d'estre mut ;
Per hounto, cauquos fès, l'on risco soun salut,
Descargat d'un fardel, libre de tas cadenos,
Punis-te, coumo cal, de toutos tas fredenos :
Coumenço per lous plous de redima lou tens ;
Coumbat joust lou Gidou des Christias Penitens :
Fay d'Obros de vertut, reparo l'Escandalo,
Des Ennemics de Dieux evito la cabalo :
Seguis lou boun partit ; plé d'uno vivo Fé,
Respecto d'aquel Diux la venerablo Lé.
Lou Mounde n'es que fun, el n'es qu'uno figuro !
Crey-me, veni gousta la Paix de la cloturo :
Aqui toutes soulets à l'oumbro de la Croux,
Nous mettren à l'abric del celeste courroux.

EPITRO DE JEAN A ALEXIS

LAS INCOUMOUDITATS DE LA VIEILLESSO (12)

Helas! say sen pas per boun briu,
Alexis, se cal dire adiu.
Lou temps s'espousso, las annados,
Coumo lous Recs dins nostros Prados
Coulou la neit, amay lou jour.
Noun faren pas un loung sejour
Dins aqueste loc de plasenço;
Lou merite, ni l'opulenço
N'arrestou pas la fiero Mort.
Lou ven nous pousso vers lou Port,
Ount l'horre Charoun dins sa Barco,
Per l'ordre fatal de la Parco,
Passo Jouines et viels matats
Al Rouyaume des Trespassats.
Aïtal dins pauc permy las Oumbros
Veiren de terros toujour soumbros,
Sans uno maillo, sans perpoun
Faren Gilo sus l'Acheroun.
Yeu lou premiè, seloun l'usatge,
Faray lou penible vouyatge,
Tout me precheo, tout m'avertis
Qu'aicy cal pas basti soun niz.

Un moulou d'ans dessus l'esquino,
Assuco ma feblo machino :
Mous pelses pus blancs que la neü,
M'anounçou la neit del Toumbeü.
Me semblo que dins mas aureillos
S'es fourmat un issan d'abeillos,
Et sans l'ajudo d'un cournet,
Auzirio coumo uno paret.
Moun œl changeat en Fountaineto,
Se foun cado jour en aigueto.
La fluxiu que mino mas dens,
Fa que ne conti nooü de mens.
Deurias à dire qu'un Lauraire
Sus moun froun a passat l'araire ;
Lous osses me traucou la pel,
Podi pla servi de Cymbel.
Moun cap baissat joust sa fourruro,
Cerco del clot la pourrituro.
Mas cambos flacos coum'un jounc
Aoü fach de moun corps un viel trounc.
Lou gibre, que sal de mas venos,
Redoublo lou fluz de mas penos,
Gouto, Raumas, Asme, Doulous
Ooü passit mas vivos coulous.
N'y vezi pus qu'an de lunetos,
Noun me paissi que de sournetos.
Fooü moun sejour dins un cantou,
Quitti pas l'houstal sans bastou.
Tout me fougis, tout m'abandouno,
Noun soy pus al grat de persouno.
Moun esprit sans fioc, et sans lun
S'atudo negat dins lou fun.
Engrepezit dins la peresso
N'ay ges de galbi, ny d'adresso.

Bachus es soul moun dous soulas,
De la raco fooü matalas :
Lou divin Nectar de la Treillo
Ten hidroupico ma bouteillo :
Sans aquel Lach un boun Aujol
Aurio trop leu toussit lou col.
An lou vinet lous premiès Paires
Sè tiravou toujour d'affaires.
Aquos prou : Nous cal dounc souven
Medita lou crüel moumen,
Que copo lou fial de la vido.
Cauziguen la vertut per guido :
Passiux à part, nets de tout mal,
Prevenguen lou darniè badal ;
Car autromen dins lous supplicis
En punitiu de nostres vicis,
Encadenats dins de Croutous,
Gemiren an lous Malfactous,
Penden que las amos d'elito,
Lèn de la Rivo del Couçito,
En paz dins un loc encantat,
Viurooü touto l'Eternitat.

LOU RETOUR DEL PRINTENS

Après avè prou fach d'esperros,
L'Hyver, lou fleü de nostros Terros,
Finalomen va prene port
Al pus affroux cantou del Nord.
Las Nèblos, Lou Gibre, La Glaço,
Lous Gorbs, las Graulos, et lour Raço,
En s'espoussan ambè soun dol,
Seguissou lou fun de l'Aujol.
La Mountagno que nous doumino,
Libro de neü dessus l'esquino,
En baígnan lous aubrets de plous,
Se vestis de fosso coulous.
Lou doux Zéphir, an soun haleno,
A la Terro d'ouvris la veno.
Tout renaïs : De soun se daurat
Sal la Touzelo, sal lou blat.
Cerès maire toujours fecoundo
Proumet al Pagès de la roundo,
De faire valè sa susou,
Quand segos seroou de sasou.
Dins lous Pradets l'aimablo Floro,
An las legremos de l'Auroro,
Azago Viuletos, Muguets,
Per ne fa de poulits Bouquets.

Pan beoü de gauch amb'uno tuco,
De veiré naisse la parruco
Sul cap des Pivouls, des Oumats,
Que lou frech avio despouillats.
Lous Auzelets, joust un oumbratge,
En brezillan dins lour lengatge,
Saludou la neit et lou jour
Lou gay Printens qu'es de retour.
Al premiè soun de la Muzeto,
Lous aignelets dessus l'herbeto,
En trapejan fooü milo sauts,
Se capignon, s'ay fooü lous bans.
La bravo colo (*) des Poudaires,
Lèn des laguis, et des affaires,
Fa dins las vignos de paissels,
Et de las bizes de gabels.
Des Mariniez la troupo lesto
Se trufto bey de la Tempesto,
Et sans attendre lou Lugar,
Lauro la Plano de la Mar.
Mars alando sous viels armaris ;
Pallas engino de suzaris ;
Tambours, Troumpetos, Carriots,
Animou lous souldats as cops.
Nautres joust l'oumbro d'uno Treillo
Amics, attaquen la Bouteillo,
Sans avè pooü de nous fa mal,
Batten-nous ambè lou Pegal.

(*) Troupo de Travailladous de Terro.

REQUESTO DEL DIUX PAN

PRESENTADO

A PEPPEZUC (*)

Dins lou temps que couperou lous aubres dins l'Illo et loung de l'Orb.

Agradas, Peppezuc, que Pan ou sa Brigado
Après vous avè fach uno grando coulado,
Lou visatge negat de plous,
Vous fague part de sas doulous,
Et que vous demande vengenço
D'un attentat que nous ouffenço :
Jugeas vous mêmes s'aven tort
De nous planie de notre sort.
Loung de L'Orb, un espés Bouscatge,
En tapissan tout lou Rivatge,
Deffendio las vignos, lous camps,
Des Aiguats, que toutes lous ans,
Arrestou lou cours de la Molto,
Et trossou souvén la Recolto.
Lous Aubres, dount lou cap ero vezi del Cel,
Paissioü d'un doux plasè la prunelo de l'œl :

(*) Deffensou de Beziès. Lous Habitans y dresserou uno statuo, qu'on vey incaro al bout de la carriero Franceso (13).

L'esclat espandit sus la cimo
As Efans d'Appollon fasio naisse la Rimo :
Aqui toujour sus Ramelets,
Senils et gays Roussiniollets,
Merles, Cardinos, Alauzetos,
Instruisiooü lous Echos de milo cansounetos.
Dins aquel Bosc charmant, amouroux de Beziès,
Coumo lou autres Diux, Pan venguet des premiès.
Aqui joust un viel Roc, ambè touto ma clico,
Me plasio de tasta lou pouls à la Barrico :
Aqui, despey loung-temps, las Nymphos d'alentour
Quittavou sous Regals per me faire la cour :
Aqui, lèn del trigos, lèn del fioc de las armos,
Vezio coula mous jours, sans ramboul, sans alarmos.
Tout d'un cop arrucat sur un faïs de Pavots,
Me reveilli suddat per lou bruch des esclops,
Voli sul naut del Roc, lous delicis de Floro;
A la favou del lun que me fasio l'Auroro,
Descouvrissi d'abort une armado de gens,
Que dounavo l'assaut à mous Retranchamens.
Alaro d'un toun rauc, la colo me menasso,
L'un à mous courtisans presento la Pigasso,
L'autre, sans coumpassiu, ven lour toussi lou col ;
Lous uns d'un tour de bras lous estendou pel sol :
Lous autres affairats ounchou deja la resso;
La pooü finalomèn me sezis et me presso.
Al secours ! cridi be, mais mous Faunes paurucs
S'espoussou tantacan, et se cresou perduts.
Après elses tabè coumenci de fa Gilo,
Et gagni vitomèn lou pourtal de la Vilo.
Helas ! pus soumbre qu'un cyprez,
Me soy vengut jetta miech mort à vostres pez,
Per imploura vostro clemenço.
Beziès per vous, Beziès a fosso coumplazenço.

A vostro counsideratiu,
Lous cossouls vigilens calmarooü l'emoutiu.
Planiès-vous, coumo cal, de la crüelo Raço,
Que m'a cassat bey de ma Plaço,
Empacheas aumens, se vous play,
Que cronto yeu soulet noun s'attisse pas may.
Fasez, Grand Peppezuc, que ma justo Requesto
Sauve del Bosc lou triste resto.
S'aquos es, de segu, noun seren pas ingrats,
Mous Satyros an yeu mountarooü caritats (14).

FIN

TRIOUMPHANTO RECEPTIU

DE LA

PRINCESSO MARIO

REYNO DE FRANÇO

Faito à Moret per Louis XV

SOUN INCOUMPARABLE ESPOUX

A BEZIERS

Chez Etienne BARBUT, Imprimeur du Roy et de Monseig. l'Illust. et Rever. Evesque et Seigneur de Beziers.

—

M. DCCXXV

Avec Permission

TRIOUMPHANTO RECEPTIU

DE LA

PRINCESSO MARIO

REINO DE FRANÇO

FAITO A MORET PER LOUIS XV

SOUN INCOUMPARABLE ESPOUX

4 septembre 1725.

EGLOGO

JORDI, DANIS, Pastres del bas Languedoc lougats al vesinatge de Moret

---

DANIS

Aro per un milhoun, luen d'un tant charmant loc,
Voudrio pas me trouva dins nostre Languedoc.

JORDI

Quanie superbe Trin ! quanio jouyouso festo !
Que ne dises, Danis ?

DANIS

Tout joguo de soun resto.
Moun esprit encantat se pays d'admiratiu,
Moun cor gay s'espandis et se foun d'affectiu.

Jamay lous aujoulets, ni las Gens del villatge,
N'oou vist tant de grandous, ni tant bel equipatgé.
Tout brillo dins Moret (*).

JORDI

Tout y plai, tout y ris,
Sans Nibouls, lou soulel nous anounço Louis ?

DANIS

Carrossos, Carriots, Chavals, Plumets, Beluros,
Capitaines, souldats, vestits, Rubans, Paruros,
Princes del sang Rouyal, dins aqueste grand jour,
Un Versaillos nouvel fooü d'un pichot sejour.

JORDI

Lous Echos embarats dins sas soumbros cambretos,
Repetou lous accords d'un milhoun de Troumpetos.

DANIS

Timbalos et Tambours, Fifres et Flajoulets,
Reveillou dins lous airs lou can des Auselets.
An sous jantis Pastous, las pus lestos Bergeiros,
Dansou de Rigaudouns sur las vertos faugeiros.
Fusados, serpenteoux, canous, pétards, garrots,
Relevou la clartat des luns, amai des fiocs.
Per l'ordre de Louis, en favou de Mario,
Lous camis sou parats de tapis de Turquio.
Quane charmant cop d'œl !

(*) Moret, Bourg a très legos de Fontainebleau.

JORDI

Nostre sort es heuroux,
A l'aise de poudé lous bada toutes dous.

DANIS

Qu'es aimable Louis !

JORDI

L'Univers lou revero.

DANIS

Permafé ! s'el noun a lous traits de soun Gran Pero :
Même tein, même froun, mêmes œls, même Nas,
Lou même toun de voix, même Pè, mêmes Bras,
Lou pel de coulou d'Or.

JORDI

De sa douço Bouqueto
Sal l'oudou de l'Iris, de L'Euillet, de l'ambreto.

DANIS

Flourat coum'un Rampan, pus fier que lous Cœsars,
D'un Armado de Gens attiro lous regards.

JORDI

Que d'amabilitats dins sa Noblo Persouno!
Soun Cap plè de boun sen porto pla la courouno.

DANIS

Se lou corps de Louis pares tant acoumplit,
Que sera lou dedins ! parli de soun Esprit,
De soun cor generoux, de soun amo divino,

JORDI

L'On descouvris de len sas vertuts à sa mino,
Mounges et Capelas, ambé la Religiu,
Deja contou sus el et sus sa proutectiu.

DANIS

L'Enemic malhuroux que l'y fara la Guerro,
Sentira de segu ce que pot soun Tounerro.

JORDI

Quanes trucs baillara vaillent dins lous coumbats !
Vezi déja per El de Bataillouns brisats,
De Rivieiros de sang, de vilos espallados,
De Veüsos dins lou dol, de Victoiros gaignados,
Quanie rude pouniet !

DANIS

Lous sangliés et lous Loups,
Al près d'aquel Lioun, beoüroou de michants gloups.

JORDI

Arbitre de la pax, El pausara las armos,
Banira lous Esfrays, Lous Laguis, las Alarmos.

DANIS

Dejoust sas Flurdelis, anan vieoüre countens,
De bés, et de santat, say plooürooü de tourrens.

JORDI

Lous Bosques, lous Valouns, la Plano, la Mountagno,
N'assugarooü pas pus la cruello magagno,
Aquos hoc.

DANIS

Que diren de l'Espouso del Rey,
Que, de councert amb'El, nous va faïre la Ley.

JORDI

Suffis qu'après lou Ciel Louis l'aje causido,
Aquo soul deoü nous fa lou pourtrait de sa vido.
Cal noun sap qu'a boun goust ?

DANIS

Quanie air majestuoux !
Quanies œls poulidets ! quanie visatge doux !

JORDI

An toutes sous clincans, jamay cap de Princesso
N'aura tant de beoütat, ni tant de Jantillesso.

DANIS

Soun Esprit es subtil, soun Cor may que louyal.

JORDI

Dins sas venos tabé coulo lou sang Rouyal.

DANIS

Dizou que sap parla touto sorto de lengo.

JORDI

Noun cal pas que l'ausi quand, sul champ, vous harengo.

DANIS

Ce que val may que tout, es qu'aimo lou boun Diux.

JORDI

Un Thrésor de vertut animo sas actiux.

DANIS

O ! lou parfait Rapport ! O ! lou sant Mariatgé !

JORDI

De la bountat de Diux n'aven-ti pas un gatgé !

DANIS

Aquo merito bè saiqué cauque retour.

JORDI

Assemblen, sans maudà, lous Bergès d'alentour.

DANIS

Vité faguen-ly part de la grando nouvello,
Anen d'aqueste pas à la santo Capello :
Baissats davan l'Auta del puissant Proutectou,
Preguen-lou de nous fa de vûs al boun Pastou.

JORDI

Quanies vûs ?

DANIS

Que loung-tens lou Rouyaume de Franço
Gouste dins lou repaux lou fruit de l'aboundanço,
Et que toûjour aimat de sous braves Eflans,
Louis, an sa Mitat, visco may de cent ans ! (15)

FIN.

BOUQUET

DE

CAUQUOS FLOURETOS

CUEILLIDOS

SUL PARNASSO BITERROIS

1726

A BEZIERS

CHEZ ETIENNE BARBUT

Imprimeur du Roy, et de Monseigneur l'Evêque et Seigneur de Bezier

—

AVEC PERMISSION

LOU BOULLECH

En badan del Boullech l'incoumparablo pesco,
Ma Muso, de plazé, près de la Mar s'embesco.
Se sabio ce qué n'es, an lous seoüs Apolloun
Suspendrio, per un tens, las douçous d'Helicoun.
Ambé Luths et Viulouns, menados per soun guido,
Las nooü sorres d'accord seriooü de la partido.
Et mêmes sioy segu que nostres Mariniès
Se veiriooü leou couffats de sous sacrats lauriès.
Coumençen per un bout, et sans autro figuro,
Del Boullech en questiu faguen bey la pinturo.
Que dire del fialat que lou gay Serignan
Ourdis, loung des rampars, cado sasou de l'an?
An lou fays de sous plouns aquello vasto maillo
De soun froun espandit tapisso la muraillo.
L'on vey-be d'un cop d'œl qu'aquel Engoulidou
Per Neptuno noun es qu'un fier Ambassadou.
Muso, que de toun fruit regalos ma memoiro,
Dicto me, se te play, lou journal de l'Histoiro.
Taleou que lou soulel, en baissan soun flambeou,
Dins lous Bans de Thétis, a trouvat soun toumbeou;
Dins lou tens que la Mar sus sa plano lusento,
Des Maris embrouncats sentis pas la tourmento,
Alaro lou Patrou, prouvisit de boun sen,
Amouroux de la Neit, se truffo del seren.
Un Bateou, d'un plen vol, an sa lesto brigado,
De sas ramos armat, deja quitto la rado.

En roudan à l'entour, pus vite qu'un ausel,
Sus l'humide elemen volo, se perd à l'œl.
Arrivats à l'endrech ount lou peys se ramasso,
Lous Pescaires rusats jettou sa lourdo masso,
Pey s'entornou tout siau sus lou bord de la Mar,
Per planta soun piquet, jusqu'al lun del lugar.
Lou jour n'a pas puleou moustrat soun bel visatge,
Que, salits del cazal, se campou sul rivatge,
Tournejats d'un Baudrié, loung d'un cable tendut
Un chacun, an soun biays, tiro coum'un perdut.
Cadun pago de joc, de voix, amay de mino,
Cadun, en requioulan, estiro soun esquino ;
Lou premiè qu'a gaignat lou pal plantat al sol,
Reven à soun traval an l'echarpo sul col.
Agaffat de nouvel al gros bras de la ligno,
Rallumo soun ardou per lou juz de la vigno.
Aquel fioc, cauquo fes, es be talamen viu,
Que la cordo en dous flocs espeto dins l'actiu ;
Sus un leit de graviè, semenat de cauquillos,
Lous ouvriez englausits tombou coumo de quillos.
Sus la rivo, temoins de tout aquel ramboul,
De rires et de gaux las gens foou soun sadoul.
Sans s'estouna del bruch, la rustico jouinesso,
En risen à soun tour, espoulso la peresso.
Sul cham, dins lou coumbat, de la traillo jaloux,
Lou chef, en l'arrapan, la marco de soun Noux.
Al signal, tout agis, la colo se remeno,
Et repren lou fardel de la loungo cadeno.
Penden que lou Razal, cargat de prisouniez,
S'approcho pauc a pauc, del clouquiè de Beziers.
Aquo pares de luen, quand, an sa faço roundo,
Un cioure moustruoux se fa veire sus l'oundo.
Tantacan, sans maudà, lous penibles Patrous,
En redoublan sous crits, redoublou sas fervous.

Lou Mestre del Boullech, deja claufit de joyo,
S'avanço dins la Mar per receaupre la proyo.
Sous coumpagnous essens, en sarran lous fialats,
Trigossou sus lou bord lous Peysses espaimats.
Aqui se vey Passarts (16), Roujets, Solos, Daurados,
Galangas (17), Loups, Mijeouls (18), Iraignes (19), Cla-
[velados (20),
Nadello (21), Pouffres (22), Rouns (23), Seppios (24),
[Planos (25), et Gals (26),
Et fosso autre bel Peys clavat dins lous Razals ;
Aquel paure Bestial, estendut sus la terro,
Fa de bouns de despiech, se declaro la guerro,
D'escatos herissat, et de cougo, et de dens,
Semblo voulè fini pus vite sous tourmens.
Finalomen suddat per l'air viu que l'atisso,
En fasen lous badals, succombo dins la lisso.
Lous Patrous prou frians, sus aquel gros moulou,
Des Hostes de la Mar venou cuëilli la flou.
Las Fennos del Païs an sas jouppos burellos,
Enplenou sous Paniès, cargou sas canastellos.
Daqui'stan, sans pausa, sus sous vaillens Roussis,
A sous fidels chalands portou lous bous boussis,
Sè lous fialats laugés sou de fleous per las pochos,
Sous Marits sou matats coumo foundurs de clochos ;
Dins lou flus et reflus de soun regret amar,
Pestou contro lou tens, amay contro la mar.
Çapendan del Boullech la pus hurouso troupo
Remauso lous budels, en apprestan la soupo ;
Crousados per lou bout, sans cap d'autre attiral,
Tres barros de mejè (27), tenou loc de cremal.
Dins un vaste pairol ramplit d'aigo salado,
An de peysses causits se fa la pairoulado.
Lou ven buffo lou fioc ; apres cinq ou sieix bouls,
L'on escullo sus jouncs Solos, Rougets, Migeouls.

Un cadun en repaux, sus un seti de boro (28),
Canto, ris, mangeo, beou, frippo, toussis, devoro.
Tout s'y fa sans faisou. Lou Noble et lou Bourgès
Mesclou sa prouvisiu an l'Alto del Pagès.
Del Damun Bitterois la pus brillanto clico
S'invito cauquo fes à la taulo rustico.
Lou bi noun manco pas ; sans aquel doux appas,
Jamai, en cap d'endrech, s'es fach un boun repas.
Las Tucos, lous Barrals, lous Tarrous, las Cavetos,
Sou tabè des Patrous las tendros amouretos ;
Aqui fixou soun cor, et countens de soun sort,
Al sejour de Bachus, voou souven prene port.

VISITO DE SANT ANTOINO

A SANT POL HARMITO

Dins lou founs oumbratgeoux des pus horres dezerts
Antoino avio trassat septanto dous hivers,
Quand, tentat per Satan, tout d'un cop s'affiguro,
Qu'el es en perfectiu la flou de la cloituro,
Esclairat dins soun son per un celeste lun,
De sas vainos errous el descouvris lou fun,
Diux l'y fa lou pourtrait d'un huroux persounatge,
Que, pus sant que noun es, viou dins soun harmitatge,

Lou suddo de parti per veire aquel aujol,
Que dins sous bels escrits Jeromo appello Pol.
L'aubo n'a pas puleou luzit sus la Mountagno,
Qu'Antoino plè de fè se met soul en campagno,
S'enfounso dins lou bosc, mêmes sans perdre tens,
Surmonto milo rocs, passo de fiers tourrens ;
Deja l'astre del jour, al mitan de sa roundo,
Abrazavo lou cel, l'aire, la Terro, l'oundo,
Joust soun capichounet, lou brave Pelerin,
Nantis toujour cami, seloun l'ordre divin.
Croucat sus soun bastou, sans trouva cap de guido,
Cerco de tout coustat lou miral de sa vido.
Penden qu'élangourit, el sè coy de doulou,
Dejoust un gros bartas et de jouncs un moulou,
Un moustrè l'y pares, que de cap et d'esquino,
D'un home descarat avio touto la mino,
En lou guignan del det, lou satiro louyal,
De lent mostro l'endrech del sant amagatal.
Libre de pessamen, soulatgeat de sas penos,
Antoino se sentis de calou dins sas venos,
Countent de soun bon sort, en gauch, santat et pax,
A l'oumbro des sapins el redoublo lou pas.
Deja la tristo neit, an sa negro capeto,
L'azago de sous plous, l'englausis, et lou freto.
La bornio d'un Palmiè, de vielhun espallat,
Dins l'extreme besoun, l'y servis de teoulat,
Claufit de devoutiu, dins àquello demoro,
El atten, sans cuga, lou retour de l'Auroro.
A la pouncho del jour, en idoulan de set,
Uno Louvo desçen al pè d'un truquelet,
Sadoulo d'aberma l'aigueto de la sourço,
Lou laisso près del but de sa peniblo courso,
Parmi de viels oumats, dins aquel soumbre loc,
Uno Baumo se perd dins la masso d'un Roc,

Antoino sus lou froun, pla munit de soun armo,
A la visto d'un Lun, intro sans cap d'allarmo,
En caminan tout siau, dins lou sacrat estuch,
Contro cauques cailliaux sas galocheos foou bruch.
Amouroux del repaus, l'Hoste de la Caverno,
Tanco lou pourtanel, amago sa lanterno.
Lous dous ginouls al sol, dins un estan de plous,
L'Estrangè desoulat exprimo sas doulous,
Ouvrès me, se vous plai, d'ouvrès, gran Soulitari,
De graço, metes pas un amic al susari,
Vous sçavès-be qual soy, sçavès dount soy partit,
Helas ! per vous trouva peccaire ! ay tant patit.
Despey qu'aves sarrat tant vite la cadaulo,
La fatalo langou me copo la paraulo,
Lou Tigre, lou Lioun, lou Sangliè, lou Loup, l'Ours,
Dins sas necessitats an vous oou soun recours ;
Al soin des animals, attentif, doux, affable,
Perque rebutas-vous un home rasounable ?
Pol charmat de l'ausi parla sus aquel toun,
Dins sa croto clavat, en raillan l'y respoun :
Qual a jamai pensat a demanda de grassos
En groundan, en fasen de plans et de menassos ?
Lous souspirs dins lou cor, las legremos à l'œl,
Pot-on, de bouno fè, se jouga d'un mourtel ?
Un Passan trop coubès que n'agis de la sorto,
Merito-ty d'avè l'intrado de la porto ?
Quand on vol avança las rigous de la mort,
Dins un autrè climat cal ana prene port.
Aquo dich, tantacan d'uno bouco risento,
Lou cazal allandat, l'aujolet se presento.
Toutes dous encantats s'embrassou tendromen,
Toutes dous, per soun noum, se foou lou coumplimen.
Après s'estre dounats lou baisat pacifico,
Entounou de counçert un celeste cantico.

Pol qu'avio mai crousat d'annados et de jours,
Repren ambè plasè lou fial de soun discours :
Vous me vesez ayci, lou cap couvert d'aubieiro,
Sus lou poun de fini ma trop loungo carrieiro,
Cal es Rey ? de la fé coussi va lou tribut ?
Lou moundé es-ti toujour couffat de Belzebut ?
Penden lou dous soulas d'aquel divin lengatge,
Un Gorb aprivadat, del pus naut d'un brancatge
En marcan per soun vol lou respect et l'amour,
An soun pa dins lou bec, s'en ven faire la cour.
Benit, louat sio Diux ! dis Pol, sa Prouvidenço
Desplego sous tresors per nostro subsistenço,
Aro fa soixanto ans, cresi pas me troumpa,
Me manda cado jour la mitat d'un bel pa,
Bey, que sés arrivat dins ma pauro guerito,
D'uno doublo ratiu nous pays et nous visito.
En benissen essems soun adourable noum,
Foou l'alto sus lou bord del cristal d'uno foun,
Lou partatge del pa fa naisse uno disputo,
Cadun, jusqu'al Lugar, se coumplai dins la lutto.
L'un vol fa las hounous, mestre de soun endrech,
L'autre preten que Pol, per sous ans, a lou drech.
Dins lou tens que lou Cel an lous seous lous admiro,
Cadun de soun coustat sa prouvisiu pertiro.
L'aigo fa soun Nectar, se parlo pas de leit,
En Vus, Himnos et Cants passou touto la neit.
Taleou que lou soulel say meno l'alegresso,
A soun cher compagnou Pol attendrit s'adresso:
Sabi de bouno part que dins nostres Valouns,
Vous fretas, coumo cal, l'armado des Demouns ;
Lou Pastre des Pastous, que belo sas ouaillos,
Se servira de vous per fa mas funeraillos,
Incaro cauques ans, el vol qu'a vostre tour,
Vous siagas lou Priou des mounges d'alentour.

De pousseda moun Diux un sant desir m'abrazo,
Anas, pourtas me leu lou mantou d'Athanazo,
Penetrat jusqu'à l'os d'aquel tendre perpaus,
Antoino dins lou dol se baigno dins lous gaux,
Sans se consulta may gaigno lou Mounastero,
Et conto çe qu'a vist al poble que l'espero :
Gauzi pas, sou dis el, m'approuchea de la Croux,
Des ingrats fils d'Adam soi lou pus malhuroux.
Dins un loc mal engert, Helio, Jean-Baptisto,
L'incoumparable Pol ven de charma ma visto ;
Laissas me! sans clica, s'affublo del mantel
Causit per atapa de soun hosto la pel.
En entanchean cami, permi milo louangeos,
Al miech d'un Regimen de Patriarcheos, d'Angeos,
El vey l'amo de Pol pourtado en Paradis.
De sa beutat ravit, en extazo ly dis :
Perque me quittas vous soulet dins uno terro
Ount un aigat de fleous me fa toujour la guerro.
Pol d'aqueste dezert salutari trezor,
Perdi tout, en perden la joyo de moun cor!
Attiras me vers vous ! pey qu'avés la victoiro,
Sus vostre carriot menas-me dins la gloiro.
Accablat d'afflictiu, en poussan de souspirs,
Antoino seguis Pol per sous ardens dezirs.
Pus vite que lou ven, sans besoun de piloto,
El pren port dins lou sè de la sacrado croto,
Lou vistou vers lou ciel, lous brasses estenduts,
Trovo l'home de Diux à terro ginouls nuts.
El se met a prega, quand un morne silenço,
De l'esprit benhuroux l'avertis de l'absenço.
Alaro milo fès, estacat à soun col,
En lou baignan de plous, baiso las mas de Pol.
Aprés l'avé couvert dèl mantou venerable,
Devot as Trespassats, sansible, caritable,

Antoino noun sap pas coussi faire lou clot
Per plassa, coumo cal, un tant ritche depot.
Dous Liouns affairats, an de brans de Baleno,
Sas griffos dins lou cap lou tirou leou de peno.
Sul cham sans rabassiè, dins lou sejour des Morts,
Un Toumbeou se d'ouvris per receaupre lou corps.
L'Estedal a la ma, dessul nas las Lunettos,
El fa valè lous cants noutats sus sas tablettos.
L'Entarramen finis : Pol aqui jay premiè,
Antoino s'en reven an lou sac de palmiè.
O ! qu'aquel es huroux ! que coumo un boun Harmito
Del mounde fugitif, Bès, Hounous, Plasès, quitto,
A l'abric de l'Enfer, coulat sul Crucifix,
D'un christia penitent dins lou son s'endourmis.
Del croutou de soun corps soun amo destacado,
Sas cendres, soun vestit, et tout soun attiral,
Avivou lou respect del Seignou, del Vassal,
Tabe las festosnals, jaloux de sa Relico,
Antoino de sant Pol cargavo la Tunico.

L'ESTIU

Tout abrandat qu'es, et tout viu,
Bey, Yeou playdeje per l'Estiu,
Alaro, may que may, dins soun pus loung vouyatge,
Lou bel astre del jour nous mostro soun visatge.
Dessus soun triste carriot
La Neit s'espousso tant que pot,
En salen de soun leit, an sa ritcheo couffuro,
L'Auroro, boun mati, rejouis la Naturo.
Dejoust l'oumbreto des ramels,
La gayo troupo des Ausels,
An soun doux gargaillol, sus differentos Notos,
Derreveilo l'Eco dins lou founs de sas crotos.
Per la calou l'air mitounat
Es uno sourço de santat.
Per lous pores del corps, las humous en derouto
Çercou, dins las susous, uno nouvello routo.
Aquel salutari crubel
Purgo lou ventre del Cervel.
Quand lou caut trop cousent, alaguiats, s'ay nous pico,
De mouyens mancou pas per ly faire la Nico.
Bacchus; la neit amay lou jour,
Nous ouvris soun priount sejour.
Aqui, sans garaffous, dins lou sè d'uno tasso,
Un cadun, jouyouset, beou pus fresc qu'à la glasso.

Dins aquello sasou de l'an,
Lous Satyros, an lou Diux Pan,
Englauzits de plasè, dins sa soumbro demoro,
Foou d'un ramatge espès un parosol à Floro.
Neptuno armat de soun triden
Ouffris soun humide elemen,
Et, de counçert amb'El, lous Tritouns de la roundo
Invitou lou Jouven à se bagna dins l'oundo.
Deforo soun viel magazin
Eolo suddo lou garbin.
Lou Zephir amistoux, d'un trait de soun haleno,
Refresco lous paumous et lou lach de la veno.
Cepandan dins lou termenal
Cerès entancheo soun traval.
A lo pouncheo del jour uno colo lougado
Toussis, an lou voulan, Blats, Sials et Sivado.
Lou Fillun vengut del Pujol
Lio las garbos per lou col.
Lou Fourcat à la ma, per l'ordre de sous guidos,
Dins l'airo lous Barlets ne foou de piramidos :
Après qu'oou sentit la calou,
Las tirou vite del moulou,
Ly copou lou guissal (29), las estendou per terro,
A grands cops de Flagels ly declarou la guerro.
A fosso de trucs, et de bruch,
Cassou lou gro de soun estuch,
Per accaba pus leou, lous Mulets et las Miolos,
Sus aquel sol daurat l'y servissou de molos,
Lous œls cugats, al miech d'un roun,
Lous foou dansa lou rigaudoun.
A la favou del ven, per fini la bataillo,
Separou lou tresor barrejat an la paillo.
D'acampa jamay trop sadouls,
Emplenou sous sacs pla coumouls.

Sus l'esquino des Miols, sus de loungos carretos,
Al cantou d'un granié portou sas amouretos,
Pey cadun, dins l'admiratiu,
Ris, et bado sa prouvisiu.
Dins lou bosc d'un rastoul la prudento Fourmigo
Baraillo tant que pot, courris, volo, s'intrigo,
Loung de sous jantis caminets,
Trigosso sous picheots paquets.
Dins soun amagatal, sans souçis et sans crento,
Des Hivers embroumcats counouis pas la tourmento.
Penden lou tens de la maissou
La Cigalo perd la rasou,
Al logo de veilla sus sous menuts affaires,
De sous cants enraucats issourdo lous segaires.
Tabè, quand lou frech la batut
Aquel sot ausel deven mut,
Et lou ventre curat comm'uno chalamino,
Assugo, dins lou dol, lous fleous de la famino (30).
Tal es lou sort del peressous,
Après lou cours de sas douçous,
Lou cap couvert de neou, surprès per la viellesso,
Beoü lou fel amargant de sa fado moulesso.

L'AUTOUNO

Al reng de las autros sasous,
L'autouno de fruits courounado,
Aprés lou fioc de l'estivado,
Nous ven fa part de sas doussous.
Ello ten en ma la balanço,
Accordo las neits an lous jours,
Et dins l'asphero de soun cours,
Ello say porto l'aboundanço.
Lou cant remauso soun actiu,
Taleou que la vey sus la terro,
Lou frech as viels noun fa la guerro,
Que quand ello nous dis adiu.
Del lach de soun bel sè Poumouno
Aribo lous campets, lous horts,
Et se nous bougeo sous tresors,
Hou deven-ty pas à l'autouno ?
Ello nous fournis de Melous,
De Poumos, d'Aubergos, de Peros,
Figos, Coudouns, Frezos, Taperos,
Et d'autro Frugeo de moulous.
De Pascos jusqu'à Pantacousto
Seloun lou prouverbe coumun,
Dins lous repaisses un cadun
N'a per tout dessert qu'uno crousto.

Pus fecoundo que lou Printens,
L'Autouno toujour liberalo,
Del suc de sous aubrets regalo
Lous Estrangès et lous parens.
A sa voix, sul pech, dins la plano,
Callos, Perdrizes et Levraux
Foou lous delicis et lous gaux
Des amourouses de Diano.
En sa favou lou gran Bachus
D'ouvris sous Trels amay sas Tinos,
Et dins sas pus proufoundos minos
Fa plooure de Tourrens de Juz :
D'Espagnac (31) las noblos Eclusos
Regorgeou d'aquel doux Nectar,
Et sus aquello vasto Mar,
Apolloun vogo ambè sas Musos.
L'Hoste d'aquel huroux Houstal,
Noun gousto pas soul sas ritchessos,
Et soun boun cor, per sas largessos,
Fa senti per tout ce qu'El val.

L'HIVER

Aquo's fach, lou bel tens nous quitto,
L'Hiver debarco ambè sa suito,
Lou Soulel déja, dins soun cours,
En loungos Neits changeo lous jours.
D'humiditat et de frescuro
L'air trop viu pren uno tinturo,
Lous fils d'Eolo destacats
Say livrou de rudes coumbats.
An sous buflets la fiero Bizo,
Freto, mourdis, demonto, briso.
L'oumat a las pallos coulous,
Lous prats nuts oou perdut sas flous.
Lous bosquets, sans gès de feuillatge,
Noun mostrou qu'un affroux brancatge.
Lous auselets muts, dins lou dol,
N'enflou pas pus lou gargaillol,
Sul moun, la troupo camuseto
Se demesis, fauto d'herbeto.
Sans pasturo, l'autre Bestial
Patis al tour del termenal.
Lous Loups pressats per la famino
Trepegeou dins la coundoumino,
En fintan de lent lous Troupels
Trossou Moutous, Fedos, Aignels,

Et cauco fès, rulles de joyo,
Des Pelerins foou bouno proyo,
Lou negre batailloun des Gorbs
Nantis cami, sans passoports.
La Neoü tombo sus la Mountagno,
Lou Gibre nays dins la campagno.
Peiros, Caillaux, Teoules et Rocs,
Espetou de frech en cent flocs.
Sarrat de prés per la Sizampo,
L'Orb, dins soun cours, a pres la rampo :
Sus soun dos glassat l'Effantet
Glisso, courris, jogo al palet.
Del Jouven la pus vivo colo,
Y pousso tabè cauquo bolo.
L'Aigo que rajo des Teoülats,
Fa sans molle de canelats.
Un millioun de picheotos paillos
Brillou sul froun de las muraillos,
Las fieros Oundos de la Mar
N'oou rè que de tristè et d'amar.
Lous Patrouns, que n'oou pas la Luno,
Founiou per lou cop, an Neptuno,
Et de poou d'uno prounto mort,
Restou tranquilles dins lou port.
Dins la villo et dins lous villatges,
Las gens madus, lous Homes satges,
Per counserva millou sa pel,
Noun quittou jamay lou mantel.
Las Fennos, amay las Filletos,
Couvrissou lou cap de capetos.
Sans gausa sali de soun lioc
Lou viel cerco toujour lou fioc,
Engroumoulit sus sa cadieiro
S'Embesco joust la cheminieiro.

A Vulcain, aqui fa la cour,
D'aqui noun boutgeo, neit ni jour.
Cronto l'hiver et sa tempesto,
Crido, se plan, roundino, pesto.
Jean, que noun cren pas l'ouragan.
Se truffo del cruel Tyran ;
Arrucat près d'uno barrico,
Canto Bachus ambè sa clico,
Et del juz exquis d'Espagnac,
Caufo soun cor an l'estoumac.

LOU JOUR

En cassan l'oumbro de la neit,
L'Auroro sal de soun bel leit,
Phebus, an sa parruco bloundo,
Capegeo deja dessus l'oundo,
Et la Naturo, ambè lou jour,
Coummenço de ly fa la cour.
La simo des mouns esclairado,
De len parès d'or courounado.
De las Neblos lou revoulun
Se dissipo coumo lou fun.

L'aire, dins sa temperaturo,
Noun fa pus senti sa frescuro.
Lou Gal quillat sul banastou,
Entouno soun coucouroucou ;
Sul fier toun d'aquel noble guido,
Las pouletos foou sa partido.
Deforo soun niz cado ausel
Guindat vers la vouto del Cel,
Derreveillo per soun ramatge,
Toutos las Nymphos del bouscatge.
Barbeous, Carpos, Migeouls, Pinaus (32),
Dessus l'oundo foou milo sauts.
Neptuno mêmes, en persouno,
Fa veire, sus Mar, sa courouno.
Glaucus, Protheo, an lous Tritouns,
Foulegeou, dansou, foou de bouns.
Lous Patrous, en nadan de joyo,
Tirou lou Boullech an sa proyo.
Lous cassaires, an soun fusil,
A las levres çercou guirguil.
Darrez sous Bioous, lou boun Laurayre,
Fa de Regos, an soun araire.
Dins las cledos, lou Majoural,
Dono lou ban à soun bestial.
Las Fennos baissou las esquinos,
Per saucla dins las coundouminos.
Lous Pietouns et lous Cavalliez,
Changeou d'hostes et de quartiez.
La Plasso se vestis d'herbetos,
De Caulets, Meloux et Tuquetos.
Cadun trafico, et lous Marchans,
Douvrissou la porto as chalans.
An soun barquet la Bugadieiro
Porto soun fay à la Rivieiro.

Lous galoys amics de Bachus
Tuoü lou verme dins soun juz.
Et sans attendre la dinnado,
As cabarets donou l'aubado.
Aital, sans laguis, un cadun,
Charmat del jour et de soun lun,
Dins la villo et dins lou villatge,
Noun suspen lou cours de l'ouvratge,
Que quand las oumbros de la neit
Invitou de se mettre al leit.

LA NEIT

Lou bel Astre del jour, en accaban sa roundo,
Galaupo, tant que pot, per cabussa dins l'oundo,
Uno Niboul de fun, salido del tudel,
De la simo del mas s'espandïs jusqu'al cel.
Lous aubres, lous Truquels, las Tourres, las Mountagnos
De sas oumbros, deja, couvrissou las campagnos.
La Luno, dins soun roun, lou visatge lavat,
Fa veire, en se levan, lou lun qu'a mallevat.
De Flambeous alluscats à la vouto celesto,
Semblou, per soun esclat, announça cauquo festo.
Alaguiats joust lou joug, à la fi del traval,
Lous Biooüs, per lous camis, trigossou lou dental,

Lous Pillarts affamats emmenou dins las cledos
Lous Cabrits, lous Aignels, lous Moutous, et las Fedos.
Las Cloucos et lous Gals, lous Capous et lous Pouls,
Al founs des banastous s'arrucou pla sadouls.
Quillat sus ramelets, lou cap dejoust uno alo,
L'ausel, las de canta, s'endourmis et se calo.
Près d'un lac, ou d'un rec, Granouillos et Grappaux,
Issourdou lous vezis ambé sous gousiés raucs.
Lou soumbre regimen de las Ratopenados
Serpento dins lous horts, volo sus las teoulados.
Al naut d'un amelliè, lou Coucut, sans faisou,
Renouvello lou toun de la drollo cansou.
Dins lou sè d'un ouliou, lous chots ambè las chotos
Jalousos de soun sort, se çercou pas riotos,
Moustelos et Levraux, la Levre, lou Lapin,
Al mitan des garachs foou de tours d'Arlequin.
Lous Loups et lous Raynards, lous cats amay las catos,
Avivou lous caissals, las griffos et las patos.
Lous Patrous avisats, en trevan sus la Mar,
Per pesca lous Rougets à l'escur, vesou clar.
D'uno proyo coubès, la tuco à la cinturo,
Lou cassaire l'atten, sans creigne la frescuro.
Las armos a la ma, lous fiers Effans de Mars,
De pooü de trahisou, veillou loung des ramparts.
Lou Jougadou matat, al lun de la candello,
Perd, an l'argen, lou son, et cauquo fès l'estello.
Prouvisis de boun sen, nostres braves aujols,
Dins lou tens del repaux noun fooü pas tant lous fols ;
Après avé sarrat lou bestial dins la jasso,
Introu dins soun houstal an sa noumbrouso rasso,
Aqui Paires, Effans, al tour del fougairou,
Sè baignou de plasé dins lou juz d'un garrou.
En fialan propromen, la zelado Pastresso
A sas jouves appren à fougi la paresso.

Lous us fooü de douzils, lous autres de paniers,
Aquestes foou d'esclops, cauques us de souliers.
Aqui se fa de jocs et se dis de sournetos,
Aqui lou gay fillun se pays de cansounetos.
Finalomen cadun, en attenden lou jour,
Avant de cuga l'œl, à Bachus fa la cour.

LA PIPO

Pipeto, moun amour, dous soulas de ma vido,
Ma joyo, moun tresor, ma coumpagno, moun guido,
Ritche magazin de santat,
Resourço dins la pauretat,
Canal, dount lou Nectar, que coulo dins tas venos,
Appaiso la rigou de mas cruellos penos,
Lou fun, que sal de toun tudel,
Charmo la prunello de l'œl.
Tas subtillos vapous, en s'escappan dins l'aire,
Formou milo tableous, capables de me plaire.
Las beluguetos de toun fioc,
Semblou naisse del sè d'un roc.
L'oudou del Balzamo mïtounat dins la terro,
A mas Narros, souven, ten loc de vinsoguerro (*).

(*) Cassouleto contro la Pesto.

Moun çervel es tout restaurat
De l'esenço de ta bountat.
Coumo d'un allambic, d'uno aigalouso vouto,
Las malignos humous distillo gouto à gouto.
Lous fiers caissals, ambè las dens,
Sou libres des pus viux tourmens,
Las flaumos, lou raumas, la toux, amay la bilo,
Al fumet del tabac de ma caisso foou gilo,
Lous Esculapos counvendroou,
Que la Pipo à la Mort fa poou.
Dabado, cado jour, lou marrit asmatico
Seguis, ambè passiu, des fumaires la clico :
Aital, l'aujol maugrè sous mals,
Fort tard fa lous darniès badals.
Se las gens espaimats que la gouto devoro,
La Pipeto à la ma, saludavou l'auroro,
En quittan del fioc lou cantou,
Lous veirias courre sans bastou.
Dins lou picheot reduit de ma viello machino,
L'on trovo de santat uno secoundo mino.
Es vray qu'aquel fournel divin
Des osses casso lou venin.
Pilat dins de mourtiès et changeat en poulsieiro,
Al mourtel fluz de sang nous servis de pansieiro.
De la coulico la malou
Laisso lou ventre sans doulou,
Las Naffros, lous carbous, plagos, amarrouidos,
An la poudro en questiu, sans despens, sou gueridos.
Majourals, Patrous, et Souldats,
Sus ramparts, sus mar, dins lous prats,
Al pus fort de la fan, armats de loungos Pipos,
Remausou lous budels et lou bruch de las tripos.
Voudrio que lou melancoulic
Ajesso del fuma lou tic.

A sas negros visius, sans estre pus en proyo,
Sentirio dins soun cor espeli leou la joyo.
Per yeu sabi bè que jamay,
Noun soy tant fresc, countent et gay,
Que quand len del trigos, soulet dins ma cambreto,
Yeu foou cauque poutet à ma bello Pipeto.
Dins aquel salutari port,
Gousti la douçou de moun sort,
Sans souci de paga capitatiu ni taillo,
Ma Muso dins lou fun espoulso sa rimaillo.
Dins l'estoumac, lous alcalis
Foou naisse vite l'appetis.
Loung de moun sec gousié, la set se derreveillo,
Me payssi pus de fun, mais bè de ma bouteillo.

LA GOUTO

La Gouto, la cruello Gouto,
Moun esprit et moun corps derrouto.
Das pus viux mals lous loungs moumens.
N'oou ré d'égal à sous tourmens.
Yeu noun sabi dount es salido,
Qual es soun paire, qual soun guido.
Quanie lou nis ount ello nays,
Ni la Nourrisso que la pays.
Cauques Discipples d'Hipocrato
Disou qu'al mitan de la rato,

Bè pus négros qu'un viel cremal,
Las humous formou l'animal.
Que qu'en digue la medecino,
Dins lous ressorts de la machino,
Yeu cresi qu'un esprit foulet
Del Goutoux sarro lou coulet.
Dins aquello plaço de guerro,
Pus bizarre que lou tounerro,
El causo may de counvulsiux
Que n'oou de fellios lous ouliux.
Lou vilain de soun pus m'inoundo,
Al tour des osses fa la roundo,
Aquel caprissiux, aquel fol,
Se campo, s'endourmis ount vol.
May d'uno fès a la maroto
De mettre las mas en coumpoto.
Trop souven à mous dous ginouls
Met d'enferrios et de barrouls.
L'Arlequin, loung de mas cambetos,
Fa de sauts et de candeletos,
Lou Tyran, coumo de calels,
Aluco mous paures artels.
Aqui neit et jour, en bataillo,
Me mourdis, me coy, me tenaillo,
Aqui tout l'Hiver, près d'un fioc,
Lou relopi me ten al croc.
Aital, dins moun esclavitudo,
Me cal garda la soulitudo.
Plè de laguis et de ramboul,
Croucat patissi moun sadoul.
Joust lou fardel de ma cadeno,
Foou de badals, perdi l'haleno,
Gès d'appetis, jamay lou son,
Dessul cabés dins l'œl noun pon.

Ay quiquon may que me cal dire.
Ma Muso n'a pus goust de rire.
Las cordos de soun picheot luth,
Flaccos oou carguat un grand chut.
Yeu voudrio pla, voudrio, peccaire,
D'aquello bestio me desfaire,
Mais lous remedis, lous secrets,
Sou, dins moun sang, toujours bufecs.
Lous plous de l'Iris, de l'Ourtigo
Podou pas me tira d'intrigo,
Toutos las herbetos d'Aubrac
Noun foou qu'atissa may lou Drac.
Seloun yeu, la drogo efficasso
Es de s'arma leou d'uno tasso,
D'ouilla lou founs de l'estoumac
An lou pur baume d'Espagnac.
Lou lilioum d'aquello cavo,
Englausis la mort et l'entravo;
Beou-ne douncos, amic goutoux,
Se vos te moyre sans bastous.

BOUTADO

SUS UN NIS DE VIROUNDELLOS

BASTIT PRÈS DE LAS CAMBRETOS DE DOUS SOULITARIS

Sabi pas, per quanie sort,
Un parel de viroundellos,
De las que sou pas camellos,
Ven ayçi bey prene port.
Loung d'uno bigo fumado,
Prés de dous jantis vesis,
Ellos oou bastit un nis,
Per recata sa mainado.
Sans attendre lou soulel,
Jalousos de soun ouvratge,
Engimbou soun equipatge,
Jusquos al lun del calel.
Pla souven dins lou silençó,
En countemplan soun actiu,
Soun galbi, soun attentiu,
Benissi la Prouvidençó.
Ambè l'aigueto d'un rec,
Foou de picheotos bouletos,
Amay carregeou pailletos
An las mourdassos del bec.
Guidados par la naturo,
Ou beleou per la rasou,

Dins la nouvello sasou,
Coupiou l'Architecturo.
Dins aquel poulit sejour,
Lous amistouses fringaires,
De sous menudets affaires,
Tratou la neit et lou jour (33).
Penden que la tendro Maire
Asseco lous banastous,
Lou mascle fa de poutous,
Et brezillo per ly playrè.
Après aveire poungut,
La feme toujour fidello,
Quitto pas la canastello
Per accoumpli soun degut.
Quand de belugos divinos,
Oou cassat foro de l'ioou,
D'auselets sept, beit, ou noou,
Lous parens l'y foou jouinos.
L'un lous pays de mouissallets,
De mouscos plenos de graisso,
L'autre d'un soul cop de maisso
Lous regalo de greillets.
Un famous Naturalisto
Preten qu'aquelles ausels,
En descargan sous budels,
As badaus dostou la visto.
Lou memes incaro vol
Qu'uno peyroto que resto
Dins lou nis, dount sal la pesto,
Restauro l'œillet que dol.
Seloun aquel persounatge,
La vertut d'un tal mourtiè
Al pus de la malautiè,
D'ouvris un libre passatge.

Dabado n'oou tant cantat
Sus la simo del Parnasso,
Que d'aquel bel nis la rasso
Porto bounhur et santat.
Sans counta que la nizado
Nous fa de satgeos litsous,
Et suddo lou peressous
A pla rampli la journado.

LOUS PELERINS D'EMMAUS

Duo ex Discipulis Jesu, &c. Luc, 24.

Lou mêmes jour huroux, dous amics de Jesus,
S'en anavou soulets al castel d'Emmaus,
De la fiero Sioun jusqu'al picheot villatge,
Dins tres houros de tens l'on fasio lou vouyatge,
En entanchan cami, parlavou amb'affectiu,
De l'hourrible attentat coumès per sa natiu.
Penden soun entretien sul fait que lous estouno,
Al miech d'elses Jesus se presento en persouno ;
Mais lous paures qu'avioou un crespe dessus l'œl,
Noun counouguerou pas lou sauveur d'Israël.

Alaro Jesu dis, en roumpen lou silençó :
Quanie es dounc lou sujet de vostro counferençó ?
Doun ven que vostre cor malaute de doulou,
A couvert vostre front d'uno pallo coulou.
Un d'elses l'y respoun : Coussi, dins nostro vilo,
Vous s'es soul Estrangè qu'ignouras, permi milo.
Sabès pas lou malhur que nous es arrivat :
Lou Calvero rougis d'aquel sanglant coumbat.
Qu'es aquo, dis Jesus? Parlan d'un loung supplici
D'un home sans passiu, sans peccat et sans vici,
D'un Proupheto, puissant en paraulo, en actius.
Del Poble lou salut, finalomen un Diux.
Lou Chef des Capelas et las gens de Justisso,
Oou sus el espoungat lou Fel de sa malisso ;
Sans rimos ni rasou, jutgeat digne de mort,
Lous traytes, de la croux l'oou fach subi lou sort.
Nautres, ambè lous seoüs, esperaven, peccaire,
Qu'el serio d'Israël lou sauveur et lou Paire.
Çapendan dins lou dol, despey tres jours passats,
De sa Resurrectiu sen fort embarrassats.
Es vray que, bounamen, cauquos fennos devotos
Nous oou ramplit lou cap de sas santos marotos,
Lou bruch es, qu'en courren à l'endrech, lou pus leou
Avant l'aubo del jour, oou furat lou Toumbeou,
Mais res noun s'es trouvat d'aquel corps venerable.
Clavelat sus un trounc per un Pople execrable,
Seloun l'Angeo qu'oou vist et soun propre rapport,
Jesus Ressuscitat trioumpho de la Mort.
Cauqu'un des pus zelats, en visitan la croto,
Del sexe feminin a counfirmat la noto,
Après avè çercat, dal millou de soun cor,
N'a pougut descouvri lou celeste tresor.
Tout d'un cop alucat d'uno justo coulero,
Jesus parlo, repren, et dis d'un toun de Pero :

Toujour paures de sè, gens d'esprit toujour courts,
Al lengatge del Ciel serès incaro sourds.
Calio bè que lou Christ, en souffren de la sorto,
Del sejour benhuroux s'ouvriguesso la porto.
Pey, Mouyso citat et lous autres Douctous,
Des voulumes sacrats passegeo lous cantous,
En explican lou sen de touto l'Escrituro,
De sous jours, vivomen, fa senti l'aventuro.
Çapendan, dins lou tens que tout aquo se dis,
Arrivats prés del Bourg, s'en voou drech al loutgis,
En fasen lou semblan de quitta la partido,
Jesus passo pus len, sans besoun d'autre guido.
Mais lous dous pelerins, lous œls negats de plous,
Arrapou soun mantel, accablats de doulous.
Demouras sey, moussu, vostro douço presenço,
De nostre boun Pastou nous adouçis l'absenço.
Se fa tard, et déja dins soun cours lou soulel,
Dejoust l'oumbro d'un pech amago soun calel.
Sans se faire prega, sans memes que n'in coste,
Jesus intro sul cham dins la maisou de l'hoste.
Aqui, lous œls al ciel, pren de pa, lou benis,
Coupat per lou mitan, à chaqu'un ne servis.
Elses, qu'avioou perdut cauquos houros l'Estello,
En lou recounnouissen, alandou la prunello;
Mais Jesus disparès pus vitè que l'iglaux,
Et lous laisso, englauzits, dins un tourren de gaux.
En cami, soun discours, d'uno divino flamo
N'abrandavo-ti pas nostre cor, et nostr'amo,
Se disioou de councert ? Plès d'aquello favou,
Drech à Jerusalem voou planta soun bourdou.
Dins un loc retirat, après soun arrivado,
Des amics de Jesus trovou leou l'assemblado.
Toutes cridou d'abord : Es pus clar que lou jour,
Nostre Seigne, des Morts a quittat lou sejour.

Simoun nostre Patrou, causit per lou Messio,
Des premiès encantat, l'a vist après Mario.
Lous Pelerins tabè, contou l'apparitiu,
Et del panet benit la sacrado fractiu.
Penden tout lou detal d'aquello santo histoiro,
De soun corps animat Jesus mostro la gloiro :
Goustas aro lou fruit d'uno soulido pas,
Aquos yeou que say soy, paurucs, vous troublès pas.

REFLECTIU

Quand en cami fasen, ou penden las veillados,
Un sant discours, nous pays de celestos pensados,
Diux present nous ouvris de graços un tresor,
Et de soun fioc sacrat allumo nostre cor.

FIN.

BOUQUET

DE

CAUQUOS FLOURETOS

CUEILLIDOS

SUL PARNASSO BITTERROIS

POUNADOS PER ESTRENO

LOU PREMIÉ JOUR DE L'AN 1729

A BEZIERS

CHEZ ESTIENNE BARBUT, IMPRIMEUR DU ROY ET DE MONSEIG. L'ILLUST. ET REVER. EVESQUE ET SEIGNEUR DE BEZIERS.

—

M. DCC. XXIX

ESTRENO

FAYTO PER UNO MUSO BITERROISO

A SOUS COUMPATRIOTOS, L'AN 1729

Hurouses Efans d'uno vilo
Que, per lou mens, ne val pla milo,
Ma Muzo, despey fort loung tems,
Meditavo quanies presens
Ello pourrio cauque jour fayre
Per avè l'hounou de vous playre.
Après aveire prou revat,
A la fi de l'An, a trouvat,
En crusan lou founs de la veno,
De que vous fayre soun Estreno.

Dins sas pus vivos fantaziès,
A tirat lou Plan de Bezies,
An las coulous d'uno pinturo
Que nays del sè de la naturo,
Yeu voudrio bé que lou pinsel
Al Molle fouguesso fidel.
Se lous traits d'aquesto coupio
N'ooü pas touto soun harmounio,
Apolloun vous sera cautiu,
Que ma Muso jamay n'a mancat d'æffectiu (34).

LAS MERVEILLOS DE BEZIES

Yeu canti de Beziès la beoutat, la ritchesso
Dount lou cel l'y fa part ambè tant de largesso ;
Se la Terro fasio des Diux lou Paradis,
Restarioou dins Beziès, l'ancien prouverbi ou dis (*).
Tu, que de tas favous as claufit ma Patrio,
Apolloun, dicto me quiquon de toun genio.
Monto me, se te play, las cordos de moun luth,
Se vos, qu'en lou pinsan, noun siague pas flaût.
A la cimo d'un pech famous per las bataillos
Beziès an sous ramparts, presento sas muraillos (35).
Las Tourres, lous clouquiès, las plassos, lous houstals,
Anounçou des Ouvriès lous soulides travals,
Gravados sus de rocs milo letros de molle,
Provou que lou Romain say jouguavo un bel rolle ;
De las Antiquitats lou Passan amouroux
Ye legis des Cœsars las superbos grandous (36).
Las baumos, lou countour d'un viel amphiteatre,
Incaro dounarioou l'enbejo de s'y battre.
Targat dins un cantou sus sous horres gigots
Lou vaillent Peppesuc semblo acouti lous Gots ! (37)
En tres ou quatre endrechs Neptuno an sas Nayados
Tout lou manne de l'an y formo de cascados (38).

(*) *Si Deus esset in terris, vellet habitare Bitteris.*

Despey l'aubo del jour jusquos al cant del chot
La plasso nous fournis d'herbetos per lou pot.
Poumouno, de councert ambè l'aymablo Floro,
Cargado de presens, y reveillo l'Auroro.
Aqui l'on pot culi touto sorto de flous,
Aqui l'on pot croumpa figos, cardous, melous,
Dabado, lou gourman, n'es que trop la coustumo (39),
Levat de boun mati, ço millou vous escumo.
Lous que lou son deten empegats al cabés (40),
Dins lous desques curats souven noun trovou rés.
De toutes lous climats que sou joust las Estellos,
Yeu noun sabi pas cap d'egal à Cantarellos.
Aqui lou cel jaloux d'un ayre toujour pur,
Sus un plan balajat y mostro soun azur (41).
Sans grespe ny bendeous, al miech d'aquello vouto,
An sa parruco d'or, lou soulel fa sa routo.
Las Nibouls, en passan, de soun sé liberal,
Abeourou lous campets de tout çe que l'y cal (42).
L'Hyver enferunat, quand lou Nord lou rameno (43),
Tout escas, fa senti lou frech de soun haleno.
Se la Neou sus truquels changeo lou verd en blanc (44),
Aquello raretat rand un cadun estanc.
Dins toutos las sasous, courounat de flouretos (45),
Ayci lou gay Printens brillo sus las herbetos.
Ayci tout es galoy, tout charmo, tout vous play.
Cal estre dins Beziès un certain jour de May (*) (46).
Quanie poulit cop d'œl ! quanio plano risento !
Quanio varietat al vistou se presento ! (47)
Qu'es aquo que voulés ? demandas-ti d'Ouliux ?
Pallas d'un lach exquis ne nourris des pus viux.
Couffados de rasins, aimas-ti las souquetos ?
Bachus y fa valè milo et milo vignetos (48),

(*) Lou jour de l'Ascensiu, Festo de la vilo.

En Estiu, cercas-ti l'oumbreto des ramels ?
Pan vous ouffris d'Oumats que semblou de castels.
Lou Pelerin lassat a-ti set dins sa roundo ?
Las Nymphos l'y foou part del cristal de soun oundo.
Avès-ti fantasie de cauques courbouillouns ?
Glaucus, an sous vesis, baillo solos et rouns.
N'es pas tout : lou canal vantat per tant de musos,
Dauro lou Languedoc per noou vastos Eclusos (49).
Quanie noble traval ! Qual noun badario pas
En vezen passegea de Barcos al Malpas.
An l'agrat de Loüis, Riquet sçavant et satge,
Dins lou ventre d'un Roc a crusat un passatge.
Tabè lous Estrangès, ayci de lent venguts,
Loung d'aquel Aqueduc, en vougan, restou muts.
La cavo d'Espagnac es un autre miracle,
Per ne parla, caldrio counsulta soun ouracle.
Des ouvratges d'esprit El qu'es toujour al fait,
El pot, millou que cap, ne fayre lou pourtrait (50).
Aqui per l'art nouvel d'uno soulo machino,
Lou Bi ramplis un poux que l'y servis de tino.
D'aquel grand reservoir sal un tourren de jus (51).
Que dins cado vaissel a soun flus et reflus.
Aquel counfourtatif, aquel Nectar Baçhico
Porto tout soun fumet jusqu'à la mar Baltico.
Ganimedo cargat de regala lous Diux,
Del boun Trel d'Espagnac tiro sas prouvisiux.
A l'entour de Beziès d'autres locs de plasenço,
Des pus melancoulics foou la réjouissenço.
Villonovo, Valras, Perdiguiè, Malcourren,
Lafounnovo, cadun per sous charmes surpren.
Del castel de Lignau lou soul aspect encanto,
Vanieres, finomen, ambé rasou, lou canto (52).
Flanquat, dins sa loungou, d'un double pavilloun,
De fort lent espandis tout l'esclat de soun froun.

Aqui noun manco rès. Cal veyre la tarrasso,
Quand lous fiers irangès sou cadun à sa plasso.
Lou Parterro couvert de las pus raros flous
Englausis lous dous œls per sas vivos coulous.
Al vesinat del parc, uno superbo aleo
Es belcop al dessus de touto moun ideo (53).
Lous que prenou lou fresch dins aquel soumbre lioc
Se truffou del soulel amay de tout soun fioc.
Al pe del bastimen, l'Orb, en profound silenço,
D'un Prelat accoumplit respecto la presenço.
L'oundo, que dins soun leyt besiadomen dourmis,
Fa senti soun tourmen, en quittan des Alris (54).
Tabè, quand a passat lou terme de sas terros,
La vesès, de despiech, fa de bouns, fa d'esperros
A travers de calliaux; dins soun regret amar,
Ly tardo de fini sa courso dins la Mar.
Près d'un poulit Jardin, al miech de la rivieyro (55),
L'on conto cinq Moulis, ount cado jour es fieyro.
Un bel Poun pla bastit, an tout soun attiral,
Sus un planchè segu meno drech al Pourtal.
L'Orb a sous magasins; lou coubés de la proyo (56)
Trovo dins sous fialats de que fayre la royo,
De carpos dount lou pès apoudero lou bras,
Valou dins certain temps Solos et Galengas.
L'on y pesco tabè d'excellentos Anguialos,
Que, sans las de l'Heraut, n'aurioou gayre d'egalos.
Aytal l'Orb furetat dins toutos las sasous,
Nous aribo del fruit que nays de sas susous.
A soun entour campats, milo charmans villatges
Sus de verds truquelets formou de paysatges.
En extaze ravit al soul premiè cop d'œl (57),
Rivals (*) serio tentat d'anima lou pinçel.

(*) Famoux Pintre Français.

Cado jour, sans manca, lou més et la semmano,
Lou Paysan say ven des clouquiés de la Plano (58).
L'un, dins de Banastous porto viando des Horts,
L'autre meno Cabrits, Moutous, Fédos et Porcs.
Jan carregeo de bois del naut de las garrigos,
Guillaumeto courris amb'un panié de figos,
Jaumes vend dins de sacs de geys de Sant-Cristol,
Clerisso de gourraux que toussissou lou col,
Jordy de rabayrens flourats coum'uno pruno,
Suzoun fosso guindouls azagats per la Luno (59).
Vendres dono santat an l'aygo de sa foun (60).
Gabian an l'oli soul que nays dins soun valoun.
Lous Bans de la Malou, lou salut de la vilo,
Adoucissou lou sang alucat per la bilo.
Ayci noun parli pas de milo autres tresors
Que, sans laura la Mar, aven dins nostres ports.
Aro bé ranimen las cordos de ma lyro.
Canten uno Natiu que l'univers admiro.
Lous Efans de Beziés joust un ciel amistoux,
Heritou des Parens un naturel heuroux;
Affublats de beguis, tournegeats de maillolos,
Pousou l'esprit subtil jusquos dins las Bressolos,
Lou cor plé de vigou, intrepides souldats,
Se distingou toujour al pus tort des coumbats.
Esclayrats per lou lun de la puro douctrino,
Noun s'escartou jamay de l'Escolo divino (61).
Partisans de la fé, dins sa justo passiu (62),
Tustou, coumo de sourds, lous ennemics de Diux.
La Gleyso, que counouys lous effets de sas botos,
Lous met dins lou vaissel al reng de sous pilotos.
Mars que tasto lou pouls à sous braves Gueriez (63),
L'y courouno lou froun d'un gros fays de lauriez.
Près d'un aubre sacrat, al pus naut del Parnasso,
Per embelli sa cour Apolloun lous ramasso.

Minervo que counduis lous arts et lous councerts,
L'y counfio lou soin de la Proso et del Vers.
Entrenat per lous touns d'uno voix que lou pico (64),
Orpheo quitto tout per auzi lour Musico.
Es vray que per lous soins d'un Illustre Marquis (65),
Des Moutets de Campra tout Beziès ressoundis (66).
L'Oupera s'y fa pas. Bey nostro Academio
Causo de counvulsiux as courriez de l'envio.
La del sçavant Meyran noun cedo pas en rés,
Aquos clar, l'on ou sçap, aquo déja parés.
Fiero de soun Patrou, de soun Noum glouriouso,
Dins lou brez n'a fa may d'uno soulo jalouso.
D'aquel augouste corps trento sutjets causits
Deja buffou lou fioc de sous brillans esprits.
Per la gloiro suddats, deja cadun s'empresso,
Sus un moulou de flous, de fa gemi la presso (67).
Çapendan, tout amour per las gens del pays,
De sous pus viux pourtraits Noyé nous enritchis (68).
Yeu noun podi fini que per aquello epoco,
L'on sçap bé que des Grans lou boun exemple toco.
Ma Muso, en s'agachean dins un tant bel miral,
A gausat ensagea de mourdi lou traval.
Se n'a pas reussit en ourdissen sa telo,
Ven de çe qu'à més tard soun vaissel à la velo.
Dins l'estudi, Platoun nous dis ambè rasou
Que lou succez depen de la jouyno sasou.
Moun desir es aumens que mous coumpatriotos
Reparou, per sous cants, lou feble de mas notos.
Noun cal que pla voulé ; toutes oou dins l'estuch
Sul Parnasso Francès de que leou fayre bruch.

FIN

LOU PRINTEMS

IMITATIOU DE LA QUATRIÈMO ODO D'AU PRÈMIÉ LIVRE D'HORACE

Solvitur acris hiems, etc.

Adressado à Moussu L'Abbé PLOMET (69), per soun tres-humble serviteur M*** (70)

Plomet, à la saisoun nouvello
Un affroux Hiver a cedat ;
Enfin, de sa rigou mourtello,
Lou Printems nous a delivrat :
Lou Magistrau, la Tremountano,
Qu'a forço de buffa s'escano,
Fan place as airs douces et fins,
Que d'un aimable badinage
Caressaran nostre visage,
May que gardén pas lou dedins.

Nostes Marchands s'en van à Cetto
Per mettre en Mar sous Bastimens ;
Lou Bestiau que brouto l'herbetto
Se dono milo passo tems ;
Quand éro enfermat à l'Estable,
Triste, perclus et miserable,
Reclamavo sa libertat ;
La retraito que lou caufavo
Quauques moumens lou soulageavo,
Mais aymavo may estre au Prat.

Lou Païsan dins sa tagneyro
Aro n'es pas engrepesit,
Au cantou de la chimigneyro
Demoro pas pus appigrit :
La Barbasto lusento et blanquo,
La Glaço qu'en Estieu nous manquo,
Coumo fara pas aquest'an (71),
Rescondou pas dins nostro Prado
Aquello verdou tant aïmado,
D'ounte souven nous égayan.

Venès veyre nostros Fillettos
Que trefoulissou de dansa,
Sur l'Herbo et las Margaridettos,
Toutos s'empressou de sauta ;
Trovou trop courto la journado,
Incaro quaou qu'a l'Esplanado,
Ou dins un Recoin dau Peyrou,
Proufitou dau cla de la Luno,
Jusquo qu'uno Mèro impourtuno
Ven crida coum'un Lougarou.

Que lous Faseyres de sarraillos
Buffou lou fioc tan que voudran,
Qu'en lou martel et las tanaillos
Tout lou jour exerçou sa man !
Dau Printems celebren la Festo :
Plomet, courounen nostro testo
De la Meurtro qu'à peno nay :
De las Flous dont la Terro ouverto
Peuplo la campagno deserto,
Quau carga chacun nostre fay.

Lous Agnels sou tendres et grasses,
Lous Cabrits li devou pas res ;

Dins lou plasé das bous Repasses
Se quau diverti quauquo fes :
Proufiten dau tems que nous resto ;
La Mor noun sera que trop lesto,
Savès qu'espargno pas degus :
Lou Louvre embe touto sa Gardo,
Permet l'intrado à la camardo
Coumo la cabano d'un Gus.

Pourten pas lion nostro esperanço,
Tout-à-cop nous faudra parti ;
Qu'agen richessos, aboundanso,
D'aqueste Mounde quau sourti :
Mais qu'uno maudito tristesso
Cause pas pus nostro paresso ;
Nous soumetten pas à las leys
D'un chagrin, que se nous tuavo,
En la Fougasso de la favo,
Pourrian pas pus fayre lous Reys.

Quod si me liricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

(HORAT., *Ode 1.*)

A MONTPELLIER
Chez JEAN MARTEL, Imprimeur ordinaire du Roy, et des Etats de Languedoc, près l'Intendance. 1729.

ÉPITAPHE

DE M. ÉTIENNE BARBUT

IMPRIMEUR ET MARCHAND LIBRAIRE

DÉCÉDÉ A BÉZIERS, LE 16 OCTOBRE 1735

Cy git un homme si connu
Par son bon cœur et sa droiture,
En payant le tribu qu'on doit à la nature
Il est mort saintement, comme il avait vécu.

Ayci jay moun amic, dount la perto interesso
Lous que çercou de flous dins lou sacrat valoun,
Apres ave loung tems dounat cours à sa presso,
Dins lou livre des Sants a fach daura soun Noum (73).

BOUQUET

DE

CAUQUOS FLOURETOS

CUEILLIDOS

SUL PARNASSO BITTEROIS

1738

BÈZIÈRS

Chez la Veuve d'Etienne BARBUT, Imprimeur du Roy
et de Monseigneur l'Evêque et Seigneur de Beziers

—

AVEC PERMISSION

LOUS MAIGNANS[74]

Yeu canti lou pourtrait, lou traval, la nayssenço
D'un verme que tout siau précho la Prouvidenço,
Yeu parli das Maignans, del bestial magnaguet
Que, dins sous darnies jours, fa lou joc del cuguet.
Muso, tu que cado an, sus mouches del Parnasso,
Veses ambé plasé la sceno que s'y passo,
Appren-me, se te play, coussi dins lou païs
Lou maignan nays et creys, coussi nous enrichis.
Anen, monto moun Luth, dono-me toun aluro,
Entouno sul bémol, et bat-me la mesuro;
Te seguissi, et déja de ma voix lous accords
De moun Luth roubillat animou lous ressorts.
Ques aco qu'un maignan? Quanio es soun origino?
L'Animal a dabord un mourre de mounino;
Soun corps es loungarut, lusent, espoungioux,
Bigarrat et vestit d'un perpoun de velous;
El a de tout coustat fosso jantios patètos
Dount galoy se servis per sas escarpouletos.
Tout verme me fa poou; n'y trovi res de bel,
Aqueste me ravis, aqueste charmo l'œl.
Taleou que lou Printems ambé l'aymablo Floro
Reveillo, boun mati, lou Soulel et l'Auroro,
Tantacan las Babeous, las Madouns, las Margots,
Tirats d'un cantounet foou beni sous pelliots.
Countentos de soun sort, per pla couga la grano
La veillou près del fioc, lou cours d'uno semmano,

Entremen, trauquillats, enginou de papiès
Dount couvrissou lou founs de sous menuts paniès.
Alaro lou Maignan espelis et mourregeo,
Sal de fes de soun niz, finto, monto, fadegeo,
Lou fillun, encantat del nouvel régimen,
A fa sas prouvisiux perd pas un soul moumen,
Des pus verds amouriez, un pauc avant l'aubeto,
Cueillis dins de saquets la plus tendro feilleto,
La trisso, l'espandis sul froun des panieyrets
Aribo tout darréou sous poulits magnanets,
Quand soun déja flourats, la vaillanto Clerisso,
Annetto, Marioun, an la satgeo Félisso,
A l'abri des maris et des buffets del Nord,
(Per aquel bestialet tristo sourço de mort)
Causissou de concert un endrech sans magaïgno,
Sans ratugos ni rats, ni cap d'estariraïgno.
Aqui, per countenta lou goust de soun maignan
An d'estatcheos, al tour, vous dressou de poustan;
Aqui, quand l'oou loutgeat, quand l'oou mes à soun ayse,
Toutos quatre s'y foou ; per lou pla fayre paysse,
L'uno per l'engrayssa, del pé nantis lou sol,
Despouillo lous aubrets, porto ramo sul col;
L'autro, dos fes lou jour, sus un leit de verduro
Semeno de manats de sa fresco pasturo.
Aquesto lou ten net, ny may delembro pas
De lou changea souven, de retira lou jaz.
La pus cargado d'ans à soun dever fidelo,
Noun s'escarto jamay, fa toujours sentinelo.
Cepandant lou Maignan repascut à perpaus,
Quatre fès dins soun cours repren un long repaus,
Cadun ablazigat, dins lou tems que roupillo,
Quitto dins la doulou lou sac de soun ourdillo.
Pey quand a prou patit, libre de sous tourmens,
Alando sous œilloux, fa barailla las dens.

BEM
UTM-CNRS

Alaro, me digas, coussi Nanoun et Threso
Se presso d'y fourni de que mangea la frezo.
Apres s'estre remplit de ramo jusqu'al col
L'animal jouyouset semblo prene lou vol.
Sus mouches et sul gran, dins un espès bouscatge,
An sous coumpaignounets el fa soun roumivatge,
S'arruco dins lou bosc, et sans autre atiral,
Ourdis jusqu'os al bout lou pus ritché traval.
L'ay vist, blanc coumo neou, quillat sur la branquetto,
Voumi de fials daurats de sa douço bouquetto,
An de tours et contours, al pris de sa susou,
Se bastis, dins soun foun, uno bello prisou,
Ount toujours en actiu, dins un proufound silenço,
De sa telo couvert, fa senti soun absenço.
Lou Maignan demezit n'a pas puleou, sans bruch,
Acabat d'acatsa lou round de soun estuch,
Que Marquiso an Susoun, de las belos premieyros,
Cueillissou lous coucous dins de loungos panieyros:
Lous madus, lous sansers, per élos réservats,
Soun, coumo certains fruits, l'un et l'autre enfilats.
Penden que toutos dos ramassou fosso gredo,
Et que dins lous fournels nays l'estrasso et la sedo,
Lou Maignan prisounié, suddat per la caliu,
(Ayci cal admira la puissanco d'un Diu)
Lou Maignan despouillat de soun vieil equipatge,
Changeat en parpaillol sal de soun harmitatge;
Degus noun ou crerio, se dins lou mes de jun,
Dins Beziers aquel fruit n'ero pas tant commun.
Baderi, l'autre jour en countemplen sa mino,
Sas banos dessul froun, sa raubo de farino,
Sas alos al coustat, sas patos, soun air gay,
Sas jouïnos, soun vol, tout dins el, tout me play;
Avant que de fini l'escaïgno de sa vido,
Amouroux de soun sang l'auzelet se marido.

BIBLIOTÈCA
C.R.O.M.

La feme pon sous yoous, et per un même sort,
A soun tour met lou cap joust lou tal de la mort.
  Dins vostres cabinets, permi vosto beluro,
Fillettos, counservas un fruit que s'amaduro,
L'espausès pas al ven, preservas lou del gel,
Manques pas d'y douna, cauquo fès, un cop d'el.
Aquel fruit meno l'or, lou gauch et las richetssos,
As temples, as autas el fournis de largessos,
El luzis a la Cour, al castel das Seignous;
Al Damun soun esclat attiro milo hounous.
  M'estouni pas tabé se dins nostros famillos,
Al retour dal Printems, las mayres et las fillos,
Se plasou, sans guirguil, un mès ou dous, cado an,
De couga, d'espeli la grano de maignan,
De courre, de susa, de s'espargna pas brico,
Et de servi lou Ciel amay la Republico.

BIBLIOTECA C.R.O.M.

LOU TROU

Dount ven tout aquel bruch, aquel grand tintamarro,
Que das pus fiers Cœsars lou cor tant souvent barro ?
Qu'es tout aquel ressoun de l'Arcado del Cel ?
Qu'es tout aquel trigos que troublo lou cervel ?
Qu'es aquel cliquetis? qu'es aquello tempesto ?
Qu'es aquel brabajon que de poou nous empesto ?
Escouten lous aujols sur la sourço des Trous,
Penetren, se se pot, sous effets, sas hourrous.
Anen, rassuren-nous, parlen del méthéoro,
Ount se cougo, nays, creys ; bey cerquen ount demoro.
Cauques uns oou rébat, beleou mal à perpaus,
Qu'en certains jours d'estiu, lous Diux fasiou lous baux ;
Qu'apres s'estré couflats del nectar de las treillos,
Brigoulavou buffets, beyres, flascous, Bouteillos,
Que, galoys et countens dins soun charmant sejour,
Al puissant Jupiter per millou fa sa cour
L'y randiou lou tribut de milo canounados,
Seloun soun calepin aquos sou las trumados.
Layssen lous diux a part, consulten à lesou
Joust lou fait en questiu, ce que dis la rasou.
Taleou que lou Soulel mostro soun bel visatge,
La terro s'espandis per l'y fa soun houmatgé,
En alandant soun sè l'y douvris sous trezors,
Reservoirs, aqueducs, minos, venos, ressorts.
Sur sa berlino d'or, en say fasen la roundo,
L'astre se play toujours de la randre fecoundo,

L'escaufo de soun fioc, remeno sas vapous,
L'y tiro de soun sang tout ce qu'a de brenous.
De tout aquel pouysou las subtillos partidos,
De soun ventre fumoux, per milo crocs salidos,
Sans jamay manleva l'alambic d'un tudel,
Se levo pauc à pauc jusqu'as barris del Cel.
Aqui toutos essens, lou ven que las talouno,
Joust de grespes escurs vite las amoulouno.
Lou souffre, lou verdet, salpetro, nitre, sal,
Se quichou de councert an tout soun attiral,
An soun humide fays la Niboul que doumino,
En debalant de naut, l'y tombo sus l'esquino.
Alaro tout s'empren, on n'y vey que ramboul,
L'Air dins la convulsiu s'abrando soun sadoul,
D'un fioc subtilisat un hourrible delutgé
An d'Iglauses mesclat fa també lou garbutgé,
Fusados et garrots, serpenteous et petards
Faou trembla dins sa pel lous que sou mens cougards.
Berthoumiu, cantounat joust l'arceou de sas voutos,
Goutzoupat de susou, se foun à grossos goutos ;
Jacquet, engroumoulit joust lou poustan d'un leyt,
Se crey pas à l'abric may lou jour que la neyt.
Antoni pla clavat dedins sa cazamato
Es pire qu'un ausel embescat sus la lato.
Jaumes an soun jouven ennemic del guirguil
Cerco sa suretat al tour d'un boun Douzil,
Dins soun amagatal, aquel home de tuco,
Sus de raco espatat, beziadomen s'arruco.
Pus satge milo fes, Jan, dins las afflictiux,
Jan, al pé des autas a recours a soun Diux.
Aro, diguen quiquon des effets inefables
D'aquel fioc dount lous traits soun may qu'incouncevables.
Parlen de cauques us, passen-nous del detal,
Per fa mentiu de tout caldrio trop de traval.

Que d'esclat ! que de pets ! quanio ardou ! quanio aluro !
Res de pus surprenant dins touto la naturo !
Sans touca lou Triniou ny soun escaboulié,
Lou Trou brizo en cent flocs la cimo del clouquié,
Descend coum'un furet, issarpo la muraillo,
Descoffo lous clavels, enfilo la sarraillo.
Al tour del loc sacrat, pus leste qu'Arlequin,
Esquinso lous tableous, respecto lou lutrin.
Intrat, sans permissiu, dedins une capello,
Desseco lous paumous d'uno jantio Dounzello,
Se lisso dins lou corps del pus fervent devot,
Et lou quitto, sans pouls, redde coum'un billot.
D'aquistan fa cami, trepo dins la campagno,
Escorgeo lous oulioux, volo sus la Mountagno,
Fend lous pus grosses rocs, espallo lous oumats,
Flouquegeo las sials, ordis, favos et blats,
Plego lous rabayrens, lous muscats, las claretos,
Despouillo lous maillols de sas jouinos souquetos,
Rodo dins un valoun ount l'aubre lou pus fort
Escapo raromen al courrié de la mort.
Res de pus mouninoux qu'aquel serpen de souffre :
Aro buffo sul pech, pey se perd dins un gouffre ;
Ayci, belcop millou que noun fa lou cruzet,
Found l'argent amay l'or sans pinsa lou boulfet ;
Ayci, lou tal pounchut d'aquello vivo flamo
Alizo lou fourreou, reduis en fun la lamo.
Dins lou proufound enclaus ount trioumpho Bachus,
Sans trauca lous vayssels engoulis tout soun jus,
Aquòs un fait certain, fait qu'on a peno à creyre.
Yeu nou cresi que trop ; m'enchauti pas d'ou veyre.
Lou coumpayre Francés, pla las d'aquel mic-mac,
Plouro encaro lou bi del famous Espagnac.
Lou Trou s'en pren à tout, n'a d'egard per persouno,
El attisso, mourdis l'arayre et la courouno ;

Lous Ministres de Diux, mêmes lous mens paurucs,
An touto sa vertu n'esquivou pas sous trucs.
Dous de mous amiguets, a deja cauquo annado,
Passavou douçomen lou temps dins uno prado,
Quand la capo del cel de nibouls se couvris,
Des cagarols banuts lou viel tambour s'auzis,
Un vent enferunat se levo, l'air s'agito ;
An tout soun carilloun l'iglaux es a sa suito,
Un tourbilloun de fioc, an tout ce qu'a d'affroux,
Tombo sus Pelerins, lous abat toutes doux,
L'y brullo soun perpoun, sas caussos, sa camiso,
Lous forço d'assuga la plus mortello criso,
Pus fol et pus malin que lous esprits foulets
Entarro sous capels, l'y passo sous coulets.
Apres tant de sagan, apres talo salido,
Negres coum'un cremal l'y laisso un pauc de vido.
Jupiter attentif al salut de sas gens,
Suspend dessus soun cap lous fleous lous pus cousens ;
Tabè lou paure Andriu, dins soun darnié vouyatgé,
Restet soul en santat al pus fort de l'ouratgé.
Huroux ! dins lou peril, lou qu'a recours a Diux !
Parlen pas pus del Trou, prenguen de precautiux.
Taleou que, sul miech jour, l'hourizoun se barbouillo
Et que lou ven de sers coumenço la patrouillo,
Amic espaurugat, mounto sus uno hautou,
Fay del Nord al couchant barailla lou vistou,
Se lou cel te parès semenat de grisaillo,
Conto, qu'avant la neit, s'agis d'uno bataillo.
Sé vos tabé del Trou counouisse lou signal,
Vay-ten al poullalié, remarco pla toun gal,
Joucat melancoulic, sas poulos englauzidos,
Lous pouls embalausits jous sas alos rafidos.
Fenestros, tantacan, portos et pourtanels,
Tanco lous fenestrous que donou jour as œls,

Dins un endrech profound, se n'as un per espavo,
(Qual n'a pas, dins l'Houstal, las oumbros d'uno cavo ?)
Dins aquel bastioun, dins aquel soumbre estuch,
Al glou glou del pegal on se truffo del bruch.
Sè t'en vas à tous camps quand trono, pren pla gardo
Denoun pas trop causi lou nouguié per ta gardo :
Joust aquelses ramels, quant defes lou Roumiù
A vist foundre sus el de minos de caliù !
Te conseilli surtout, dins toun exil en terro,
De creigne mens lous Trous que lou Diux del Tounerro.

BOUTADO CONTRO LAS MOUSCOS

Al premié courriè de l'Estiu
M'alarmi, soy may mort que viu ;
Noun pas que crengue trop lou fioc de la countrado
Ny de soun fier Nieyrun la cruello fissado,
Quiquon me piquo de pus nooü,
La soulo Mousco me fa pooü.
Taleoü qu'aquel bestial al soun de sa troumpetto,
Sans cap de permissiu, volo dins ma cambreto,
Tantacan perdi moun air gay,
Tout moun cor se frounzis d'esfray.
Ce que n'ooü jamay fach las prudentos abeillos,
Las mouscos, de councert, me sautou sus las peillos ;

Las pus vivos de l'escadroun
Plantou lou fissou sus moun froun ;
Las unos, dins soun tic, prestos a cerca bregos,
Attaquou lou rempart de mas dos perpelegos ;
Sans lou cuguet del pourtanel
Las traytos me curarioü l'œl.
Las autros, de despiecb, sul glassis de mas gautos
Se passegeou souvent, s'espourgou, dansou, sautou ;
L'uno me fa raffi lou nas,
L'autro fadejo sus mas mas,
Toutos finalomen, al pus naut del Parnasso,
Espoulsou sur ma pel lou venin de sa rasso.
Me despiti, deveni fol,
Jetti plumo, verses al sol.
Las d'un milloun d'assauts livrats per la Mouscaillo,
M'armi de braves fouets, allumi la bataillo,
Suddat per un nouvel tourmen
Acoutissi lou régimen.
Buttados à noun pus per lou fioc de la guerro
Las mouscos, dins lou choc, tombou mortos à terro.
Las que n'oou pas lou memes sort
S'espoussou dins un autre port.
Alaro, lou repaus, que me servis d'escorto,
De moun poulit enclaus tanco vite la porto.
A l'oumbro des sauses amars,
Pregui Jupiter, pregui Mars
De fayre pla senti la poudro de brulluro
As insectos pudens qu'infectou la naturo.
Quant de fes lous gourmans matats
Ne vesou nada dins lous plats !
Sans ou voulé, Pierrot, joust lou tal des autisses,
Ne mesclo may d'un cop an la car des pastisses.
Lou linge pus blanc que la neou,
Tout tacos, fa pesta Babeou.

Las veyrés à regret, dins de salos daurados,
Mascara lou miral de sas negros fusados.
Des pintres lou pus bel tableou
N'es pas à l'abric d'aquel fleou.
N'ay prou dich, dins un mout, la mousco trop mutino
Fa belcop may de mal qu'un ausel de rapino.
Grand diux ! per l'amour d'Appolloun
Cassas lo del sacrat valoun.
Que se noun vous play pas, aumens sur la mountagno
Couvrissez lous lauriez de fial d'estariragno.

BOUTADO CONTRO LAS NIEYROS

Res de pus horrè que las Nieyros,
Aquellos cruellos murtrieyros.
Las traytos oou fach sus ma pel,
Ce que l'on vey dins un crubel ;
Aquesto neyt, en sentinello,
N'ay pougut tanca la prunello.
D'aquel bestial un régimen
Tombo sus yeu coum'un tourren.
Pus mourdentos que las Abeillos
Las unos pinsou mas aureillos,
Dins lou tens que n'y pense pas
Las autros attissou moun nas ;

Aquestos tenaillou l'esquino,
D'autros agaffou la petrino ;
Finalomen toutos d'accord
Semblou voulè sudda ma mort.
Al miech del fioc de la bataillo,
Moun esprit malaute baraillo,
Revoulumat dins moun linçol
Roundine may qu'un viel aujol ;
Sans lun, sans fun et sans candellos
Viri, reviri mas coustellos ;
Acablat de son et de mals,
Foou sul cabes de loungs badals.
Brandissi pes, cambos et testo,
M'aluqui, jogui de moun resto,
Plè de fissados et de pics
Attaqui mous fiers ennemics,
A cops de dents, a cops de pato,
Cassi millou qu'ambé la lato ;
Mas ounglos, rougeos d'un sang viu,
Immolou tout à ma passiu.
Atal al nieyrun que m'offenso
Foou senti ma justo vengenço.
Deja temoin de tant d'assauts,
Morpheo ven an lou repaus.
De sous pavots el me courouno,
Un doux non, non, non, m'envirouno,
Cugui l'œillet, et, dins moun leyt,
Buffi lou resto de la neyt,

CANT JOUYOUX

SU LOU RETOUR DE LAS VIROUNDELLOS

Amiguets de moun hermitatge
Siagas lous ben venguts de vostre loung vouyatge ;
Plè de laguis et de tourmens
N'ay jamay tant languit lou retour del printems.
Despey qu'aves mes à la velo
Ay perdut, an mous gaux, lou lun de moun estelo ;
Taleou que prengueres lou vol
Per repassa la Mar et quitta nostre sol,
L'Hiver seguit de la tempesto,
Lou cruel çay pourtet la grano de la pesto.
Iglauses, Neblos, Grellos, Trous,
Nous oou pla fach senti de l'ourso las furous.
Atissats per la couculucho,
Las gens, al prumié cop oou pensat fayre lucho ;
De segu lou fier animal
Pus brenoux qu'un grapaud, pus negré qu'un cremal,
Cassat del mas et de la villo,
An sa raubo de dol, n'a pas res qu'a fa gilo.
Cal pas mens que lou mes d'Avril
Per poudé s'escarta de la rivo del Nil.
Aro, sans poou, tout çay respiro.
A vostre gargaillol yeu maridi ma lyro.

A la veillo del mes de May,
Entounen, de councert, des ayrets lou pus gay.
Quillats sus vostro cavilletto,
Animas, se vous play, lou soun de ma museto ;
Sans vostre chi, chirichi, chiu,
La trouvé sans caquet, sans galbi, sans actiu ;
Al soul toun de vostro musico,
La rimo, tantacan, nays an touto sa clico,
Dins moun cap lou vers espellis,
Canti vostros amours, vostre sang, vostre niz,
Entremen ramassas pailletos,
De crin et de mourtié, de bourro, de plumetos ;
Engimbas vostres banastous,
S'agis de nous d'ouna de poulits efantous.
Lous partisans de vostro rasso,
Aymou de vous auzi gazouilla sul Parnasso.
Per yeu, dins toutos las sasous,
Attentif seguiray vostros satgeos litsous.
Deja vostro douço presenço
M'ajudo a fa valé d'un Diux la Prouvidenço ;
Tabé charmat de cado trait
Voli dins cauque jour ne tira lou pourtrait.

CANT SUR LA PROUVIDENÇO

Degus noun fa ges d'attentiu
A la Prouvidenço d'un Diu,
D'un Diu qu'agis toujours en payre
Que fa tant et tant per nous playre ;
Jetten d'abord lous œls sur la terro et sus airs,
Countemplen, a lesou, l'accord de l'Univers.
Diux es per tout, per sa presenço,
El es dins tout per soun essenço ;
Tout ce que pares et qu'on vey,
Sal de las mas d'aquel grand Rey.
Per lous premies aujols et per tout soun litnatge
El tiret del neant aqueste bel ouvratge,
Incaro un cop mediten lou,
Distinguen tout sus lou moulou.
Per coumença leven la testo,
Admiren la vouto celesto.
Soun azur me ravis, soun arcado surpren,
Sous astres, à miliès, daurou lou firmamen.
L'un, boun mati, cado jou rnado,
Casso l'oumbro de la countrado ;
L'autre, que deou tout al soulel,
La neyt, nous servis de calel.
En dounen sous rajols, las fecoundos planetos
Payssou de sas susous las Flous et las herbetos.
Lou gros Mari, l'humide Grec
Azagou lous camps an soun bec.

Lou pur Sers, d'un soul cop d'haleno,
Balageo lou cel, santat meno ;
La graysso de la neou nourris lous séménats,
Lou gel toussis lou col as ennemics des blats.
A l'autouno, l'estieu fa plasso

. . . . . .

Al mes de Mars, lou gay printemps
Nous rand galoys amay countens,
Aytal bè las sasous, sans guirguil et sans guerro,
Neyt et jour de councert enritchissou la terro.
Ce que Diux vol ou ce que dis,
Dins un momen tout s'accoumplis,
Res noun resisto à sa puissanço,
Tout es soumes à sa balanço.
La Mar sans pus brama, dins soun pus viu transport,
Ven brisa sa fiertat à l'intrado d'un port.
En s'aclatant ambé soun oundo,
De peysses lous razals inoundo.
Lou camp espelis fosso gros,
L'Hort respoun al tal del bigos.
Cado jour, dins Bezies, à la plasso de l'Horto,
Caulets, Melous, Aillets, lou jardinié nous porto.
Lous aubres, couſats de Ramels,
Se cargou de sous fruits nouvels,
En juillet, lous us, per sas oumbros,
Valou de baumos las pus soumbros,
Lous autres espillats ambè de pigassous
A l'aujol frejouluc, enginou de tissous.
Lous castaniez sus la Mountagno
Tirou las gens de la Magagno ;
Dins la plano nostres oulius
Per la taillo sou de cautius.
La lago del Rebaud, an sas soucos, se pico
De prouvisi lous trels de la licou bachico.

Loung d'un prat couvert de bouquets,
L'on vey rire milo reguets :
Penden que soun aygo caqueto,
A l'ayse la jounquillo teto.
Ritche coumo la mar ount retrouvo soun nis,
L'Orb se play, dins soun cours, d'abeoura lou païs.
Tout m'encanto dins la naturo,
Dius fa tout per sa creaturo ;
Amoun, ayci, de tout coustat,
Vesi lous traits de sa bountat.
Al logo de douna lou ban à sa coulèro,
Soun cor, soun tendre cor, çay banis la misèro.
Lou Ciel, la Terro, l'elemen,
Per yeu, tout es en mouvemen.
Cado animal, dins soun espesso
De me fayre plasé se presso.
Des vudels, des cabrits, des moutous lou troupel
Fournis de que rampli lou molle de ma pel.
Lous canards, lous poulets, las poulos,
Foou de boun juz dedins las oulos ;
Perdrizes, Fezans et Levraux
Dins lous festins menou lous gaux.
Courrounat de fenoul, un plat de cagaraulos,
Fa souven lou regal et l'hounou de las Taulos,
Lou canari, lou roussignol
D'ayrets enflou soun gargaillol.
L'Abeillo dins soun bel ampiro
Ourdis lou mel, amay la ciro.
Sus mouchès et sul gran quillats coumo de gals,
De soun sé lous magnans tirou l'or de sous fials.
En estiu la satgeo fourmigo
Ramasso gros dins sa boutigo,
La vesez, toujour en actiu,
Fa per l'hiver sa prouvisiu.

Dabado, l'esprit sant, ennemic de paresso,
Vol que cado gourri la prengo per mestresso.
Tout ce que se presento a l'œl
Joust la vasto capo del cel,
Tout nays, tout creys per l'avantage
Des viels, del jouven, del mainatgé.
La mousco, l'escourpiü, lou grapaud, lou serpen
Sou pas indiferens à tout homme de sen.
Lou grays de serp mes en coumpoto
Gueris las gens de la picoto ;
Pengeat al croc coum'un lapin,
Lou grapaud béou tout lou venin.
Cloporto, escarabats, limasso, estariragnos,
Purgou de l'air impur las vilos, las campagnos.
Coumo la planto l'animal
A de que remausa lou mal.
Animen nostro fé ples de recounnouïssenço,
Randen graços à Diux de sa magnificenço.
Travaillen per lou Ciel, cerquen lou jusqu'al bout.
Manquaren pas de res, el se cargo de tout (*).

(*) *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis, &c.*

EGLOGO

A l'hounou de la canounisatiou de Sant Jean Frances Regis, Missiounari de la Coumpagnié de Jésus, célébrado a Roumo lou 16 jun l'an 1737 (75).

DIALOGO

GUIRAUD, Majoural. — FULCRAND, Pastre.

FULCRAND

Despey que sus Tourrals yeu gardi lou troupel,
Mous œls n'oou jamay vist joust la capo del cel
Tant de flambeous ni de pintruro,
Ni tant de bel dins la naturo.
Tout m'encanto, tout m'éblouis :
La Gleyso me pares un nouvel Paradis.
Dount ven aquel esclat ? quanio es aquesto festo ?
Semblo qu'aqueste jour tout jogue de soun resto.
Tu que siós del pais, appren-me se te play,
Ce que rand dins Bezies tout lou pople tant gay.
De la pus soumbro neyt jusqu'al lun de l'auroro,
Quanie es aquel grand Sant que tout lou mounde hounoro?
Me faguès pas langui.

GUIRAUD

Voli que moun recit
Attendrigue toun cor, ravigue toun esprit.
Sioy surprès, cher Fulcrand, que dins lou vesinatge,
N'ajes pas entendut parla d'un persounatge
Dount la raro vertut fa tant de bruch per tout.

FULCRAND

Degus noun m'a dich mout.
Despey mous tendres ans, nascut à la campagno,
N'ay fach d'autre sejour qu'al naut de la Mountagno ;
Toujours permi lous rocs, lous aubrets, lous tourrens,
Soulet an mous agnels, aqui passi moun tens.
Lou cant des auselets quillats sus de branquetos,
Me fay may de plasè que toutos las gazetos.
Aqui n'auzissi rès que roundina lous trous
Et lous loups idoulà dins sas horros furous.
Attentif à cassa l'ennemic de la jasso
Yeu noun m'avisi pas de ce qu'ailleurs se passo.
Deves pas dounc estre suspres,
Se d'aquel Sant nouvel n'ay jamay sçauput res.
Couyto-te, Majoural, tu qu'as bouno memoiro
Conto me tout d'arreou : coumenço soun histoiro.

GUIRAUD

N'ay pas d'autre desir que de te regala
De las vertuts d'un Sant, la flou de Loyola.
De segu badaras en admiran la vido,
La vido de Regis, qu'ay croumpat, qu'ay legido,

(Aquo's lou noum del Sant), l'espasso de cauqu'an,
Founcouverto (*) a nourrit aquel illustre Efan.
Aquel huroux endrech, bastit près de Narbouno,
A vist creysse lou Sant que fa bey sa courouno.

FULCRAND

As pla rasou, Guiraud, de dire fort huroux
Un villatge causit, sourço d'un Benhuroux.
Sayque bé l'habitan, deja fier, se preparo
A l'hounou de soun sant de fayre une fanfaro.

GUIRAUD

Tout es en mouvomen, tout sera dins lous gaux.

FULCRAND

D'aquo ray : reprenguen lou fial de toun perpaux.

GUIRAUD

L'amour et lou plasé de touto sa noublesso,
Regis creyssio toujours en atge, amay satgesso.
De tout soun termenal el ero lou soulel,
Degus en santetat n'approuchavo pas d'el,
Un cadun disio d'el millo et millo louangeos,
Et toutes lou mettioou deja permi lous angeos.

FULCRAND

Après sous jouynes ans que faguet l'efantet ?
Ount anet se campa nostre aymable santet ?

(*) Villatge del Diouceso de Narbouno.

GUIRAUD

Soumès a sous parens, en touto diligençó,
El anet a Bezies fayre sa résidençó.
Aqui s'èro levat un coulletge nouvel,
Ount s'appren a lesou, lou vrai cami del ciel.
Aquo's ce qu'el voulio. Tabé penden sas classos,
Regis, des pus grands Sants seguis en tout las trassos.
Soun bel exemple et sas litsous
Counvertissou sous coumpagnous,
Et l'on vey lou jouven despouillat de malisso
Garda la ley de Diux, et cregne sa justisso.

FULCRAND

Quand on es allucat del fioc d'un sant amour
On vol pla qu'un cadun ayme Diux a soun tour.

GUIRAUD

Es dins aquel dessein qu'après sa retourico,
Del vain mounde sadoul, amay de sa pratico,
Regis causis un corps, dount lou principal but,
Es de veilla toujours à soun propre salut,
De noun s'espargna pas quand es questieu d'uno amo,
Et d'abraza soun cor de la divino flamo.

FULCRAND

Quane ès l'ordre zelat ount el faguet sous vus ?

GUIRAUD

L'ordre porto soun noum, lou sant noum de Jesus.

FULCRAND

M'estouni pas s'aquel sant ordre
Banis lou crime et lou desordre,
Et se pertout ount s'espandis,
De sous satges counsels un cadun se sentis.
Que n'a pas fach Regis animat de la graco!

GUIRAUD

De merveillos: taleou qu'aquel enfan d'Ignaço
Apres lou cours de cauques ans,
Ajet viscut parmi de sants,
Hounorat del poudé del sacrat caractero,
Et del titre nouvel de Capela, de Pero,
Alaro, soun cor plé d'ardou,
Cerco pertout lou peccadou.
Ambè soun bastounet et soun paure équipatge
El visito lou bourg, lou mas et lou villatge,
Lous rocs et lous deserts, lou loc lou pus affrous,
N'oou per el res d'amar, n'oou per el que douçous.
Aqui la neyt, lou jour, sans voulé prene haleno,
Precho coumo sant Pol, suso, travaillo, peno;
Aqui, sus un oumas, sus un moulou de neou,
De la fé nostre Sant fa brilla lou flambeou.
On courris de lent per lou veyre,
Et ce qu'on a sujet de creyre,
Lous vassals amay lous seignous
Admirou, sans poulsa, lous tours de sous sermous.

FULCRAND

L'auditou d'un discours que sal de talo bouco
Noun cugo jamay l'œl, n'escoupis ni se mouco,
Et la veritat qu'el ausis
En ly blassan lou cor, lou charmo, lou ravis.
Parlos me d'aquel predicayre,
Que penso à counverti may qu'a voulé nous playre.
Las lagremos des auditous
Foou l'elotge parfait des grands prédicatous.

GUIRAUD

Daqui ven que la Renoumado
Fasio vale lou Sant dins touto la countrado.
Apres l'aveyre vist, entendut cauquos fes,
An lou Velay, lou Vivarès,
Las gens vesis de las Sévénos,
Se vesou descargats del fays de las cadenos,
Et la vertut, de tout coustat,
Se mostro an touto sa beoutat.
Lou Demoun es mes en derouto,
Lou vici pren uno autro routo.
A la presenço de Regis
L'Heresio, en tramblan, din sous ramparts fremis,
Et Calvin et Luther, dins d'afrousos alarmos,
Sou fourçats, à la fi, de ly ceda las armos.

FULCRAND

On noun gueris pas tant de mals
Sans assuga fosso travals.

GUIRAUD

Se me calio parla de sa loungo souffrenço,
Del trigos de sa penitenço,
De peril, de coumbat et de persecutiu,
Ayci te tendrio trop boun briu.
Se l'ajessos vist sur la terro
Aurios dich que l'Enfer n'allucavo la Guerro
Que contre aquel home de Diux,
Tant Régis, en hiver coumo as pus cauts estiux,
Dins de noumbrousos assemblados,
Dounavo a Belzebuth de rudos estoucados.

FULCRAND

Cresi qu'incaro bè se dol,
Des trucs d'aquel autre sant Pol.
Apres lou cours de sa victoiro,
Quane païs ajet la gloiro,
Quané loc ajet lou boun sort
D'aveyre aquel tresor a l'houro de sa mort ?

GUIRAUD

L'Alouvesc (*) ount la neou a moulous se ramasso,
Ount l'on vey fort souven de neblos et de glasso,
Aqui l'amic de Diux, accablat de travals,
Las armos à la man faguet lous tres badals.

(*) Villatge situat sus las pus nautos Mountagnos del Vivarez.

FULCRAND

Apres tant de santos bataillos
Quanié l'entarramen ? quanios las funeraillos ?

GUIRAUD

Aqui noun manquet pas d'hounous.
Soun toumbeou tantacan devengut glourioux,
Lous paures et lous grands, al naut d'aquel villatge,
Al venerable sant venguerou randre houmatge,
L'aveugle, lou sourd, lou troussat,
En l'invoucan, d'abord recouvrerou santat,
Un cadun a soun tour se pico,
De prene, se se pot, quicomet per relico.

FULCRAND

Ount eros-tu, Fulcran, dins aquello occasiu ?
N'aurios fach, ne farios ta bouno prouvisiu
Se poudrios, cauques jours, t'escarta del campestre,
Et layssa lou troupel à Bertoumiu toun mestre ?

GUIRAUD

El nou voudra jamay que quitte lou valloun,
Per ana, sans counget, grimpà perquinamoun,
Ayci, coumo l'on sçap, aven uno capello
Dediado al grand sant, fort devoto, fort bello.
Al pe de soun autar, dins aqueste sejour,
Se passo presque pas de semmano, ni jour,
Qu'el n'attire del Ciel cauque trait admirable,
Que lou juste sentis, amay lou qu'es coupable,

Surtout quand amb'un cor brizat de countritiu
Demando soun salut, aprez la counvertiu.

FULCRAND

Es aro be pla tens que, claufit de misero,
Lous œls negats de plous, yeu m'adressi al sant Pero,
Per m'oubteni de Diux des peccats lou perdou,
Et de fayre un grand Sant del pus viel peccadou.
Coumenci deja d'estre satge,
M'entorni vite à moun Mazatge,
Per fayre sçaupre as pastourels
Ce que moun cor sentis, ce qu'ay vist de mous œls.
Adiu Guiraud, adiu, peccayre,
Souven-te pla de toun coumpayre.
Parre moun troupelet, yeu noun l'oublidaray,
Ni del cami del Ciel noun me tire jamay,

GUIRAUD

Aytal an lou secours de Jesus et Mario
Veyren apres la mort l'eternello Patrio.

CANT JOUYOUX

A L'HOUNOU

DE LA CANOUNISATIU DE SANT JEAN FRANCES REGIS

Missiounari de la Coumpagniè de Jesus

SUR L'AIR : *Jean de la Grieullo*

Councert des Pastres de Béziers : FOURDIZI, FELIX, GUIRAUD, NAZARI, JAUMES

FOURDIZI

Al gay soun del tambourinet
Al charmant soun de la museto
Sur l'ayre lou pus jouyousset
Faguen bey cauquo pyroueto,
Lous moutous ambé lous agnels
Trepegeou déja sus l'herbeto ;
Loung des prats amay sus truquels
Ausen bresilla lous ausels.

FELIX

M'estouni pas se tout çay ris,
Se tout çay nado d'allegresso,
Lou Sant qu'es dins lou Paradis
A passat ayci sa jouynesso.
Ayci, la vertut l'a fourmat,
Ayci, l'a fach creysse en satgesso ;
Dins Bezies, l'aujol encantat
L'a vist coumbattre lou pécat.

GUIRAUD

Taleou que Ministre de Diux
El prechet lou divin lengatge
Et causiguet per sas missiux
Lou Bourg, lou Mas et lou Villatge,
Aquo fouguet soun huroux sort.
Aquo fouguet tout soun partatge.
En bataillan jusqu'à la mort
Lou Ciel l'y douvriguet soun port.

NAZARI

Lalouvesc, ount es soun toumbeou,
Counservo soun corps venerable ;
Aqui lou malaute va leou
Per gueri d'un mal incurable :
L'aveugle vey, lou sourd entend,
Lou mut benis Diux tout aimable,
Lou peccadou, dins un moumen,
Sentis remausa soun tourmen.

JAUMES

Vous, que ses amoun tant puissant,
Vous qu'y brillas may que lous astres,
Vous qu'aves tant aymat, grand sant,
Lous Majourals, amay lous Pastrés,
Allientas, per vostros favous,
D'ayci lous fleous et lous desastres.
Al prez de Diux, obtenez-nous
De lou servi tout coumo vous.

FIN.

SUL RETOUR DEL SOULEL

Siegas lou ben bengut, brillant astre del jour,
Bous soul, en mourrejan, encantas moun sejour.
Despei qu'abias birat lous els de moun oubragge
Me soi sentit sans gaux, sans vigou, sans couragge,
Las oumbros en coubren mas parex et moun leit,
M'oou fax creire souben l'aproxo de la neit.
La licou de moun sang gibrado dins mas venos
A redoublat lou flus de mas pus vivos penos,
Et sans moun esprit gai et cauque vers patois
Ario deja perdut l'usagge de la vois.
Mous ausselous lassax d'uno tant loungo absenço
Oou fax del gargaillol un estux de silenço,
Et sans mas attencious et l'airet de moun ort
Auriou toussit lou col joust lou tal de la mort.
Aro que boules pla vizita ma cambreto,
Cadun doubris soun bec quiliat sus la branqueto ;
Cadun, en brezilian, lassat d'estre prou mut,
Se pico boun mati de bous fa soun salut.
Yeu tabè, sus moun luth, an mas caros cardinos,
A l'aubeto del jour bous foou milos jouinos,
Amb' elos de councert yeu canti vostre esclat,
Bostre froun rayounant, vostro raro beutat.
Mais ce que frapo mai dins touto la nàturo
Es lou fioc tendre et doux d'uno flamo tant puro,
Bostre fioc luminous laisso res sans axiou ;
Veritable istrumen de la bountat de Diou,

Pertout laissos toumba de bels rayouns de flamo
Qu'en animan lou corps immourtalizou l'amo.
Tant leu que luzissès an tout bostre attiral
La neblo dispares al tour del termenal,
Las chotos et lous chots ou las ratospenados
S'espoussou dins sous traus coumo s'erou fouitados.
An soun cap goutzoupat et sa raubo de dol
La neit an sas vapous quitou vite lou sol.
Tout cedo al grand flambeou quand coumenso sa roundo,
La terro s'espandis, lou peis sauto de l'oundo,
De soun leit de cristal Neptuno en se leban
Rebeillo lous patrous al brux de soun tridan.
Cadun escatiliat, en doubren la prunelo,
A la fabou del ben met d'abord à la velo,
Et sans cregné la mar ni de funeste sort,
Ba claufi soun baissel lent de soun premiè port.
Majourals et piliars, pastres et bous lauraires
An la tuco al coustat entanxou sous affaires.
Tout es en mouvemen, et la terro que ris
Bei que la flou del prat en tetan espelis.
Per yeu rebiscoulat per l'astre que m'animo,
Sentissi moun cerbel suttat per cauquo rimo.
Monti sus aquel pech dins Beziès tant famous
Ount Apoulloun m'apren à faire de cansous.
Aqui près d'aquel Diou, sus un leit de verduro,
M'azardi cauco fes de batre la mezuro,
Penden qu'a moun regret, o grand Calel del Cel !
Bous perdés pauc à pauc et fougissès moun El.

BOUTADO CONTRO LAS MOUSCOS

ET SOUN ENTIEIRO DEROUTO A L'INTRADO DE L'HIVER

M'abes prou tourmentat lou cours d'aqueste Estiou,
M'abes prou fax de moucarelos,
Insectos delouyals, mouscassos trop cruelos,
Bilenos sans educaciou,
Quant de fes en cantan à l'oumbro del Parnasso
Abes destourbat moun accord !
Quant de fes ai plourat moun sort,
Et jamai n'ai pouscut reussi dins ma casso !
Herouzamen un ben de cers (76)
M'a fax espeli cauque vers ;
An sous horres Bufex et sa gibrado haleno
Aro be me tiro de peno :
Respiri, me trobi jouyous,
N'ai pus à moun entour ni mouscos, ni mouscous,
Mas parpaliegos et mas gautos
Noun sou ny seran pus malautos,
Noun bous sentirai pus baralia sus moun nas
Ni me mourdi lous dex, las mas.
En bezen bostro tristo mino
Counousssi que lou gel bous tombo sus l'esquino.
Deja caduno dins lou dol
Baisso lou cap, toussis lou col.

L'uno noun pot que fa cauquo feblo boulado.
L'autro se plan d'estre troussado,
Aquesto jalado, sans brux
Amago soun coupet dins lou founs d'un estux.
Finalomen coumo vielietos
Tombou en grimpan sur sas arpetos,
Foou d'esperros al sol et dins lou meme endrex
Foou lous badals rettos de frex.
Aco's fax, la guerro es finido,
Las mouscos aou quitat sous fissoux et sa vido ;
Près de la tourre des badaus (77),
Jouissez d'un parfait repaus.
Yeu pregui que lous Dious a Bezies fabourables
Alientou per toujours de tals flèus detestables,
Et que lou gro brenous d'aquel salop bestial
N'infecte jamai pus lou tour del termenal.

LA GRELLO DEL PREMIER JOUR DE JUN 1727

NOUBEL FLEOU DE BEZIÈS (78)

Joust l'oumbro d'un cipres canti lou fier ouraje
Dount lou païs lountens sentira lou doumaje.
Sus toun lut piétadous, dins moun triste sejour,
Euterpo ditto me l'istoiro d'aquel jour.
Lou bel premié de jun, sul tantos d'uno festo,
Lous bens descadenax alumou la tempesto.
Lou cers an lou mari, toutes dous embrouncax,
Se librou dins lous airs milo rudes coumbax.
Las nibouls, de councert, an soun umido trougno,
Per secouri lou cers salissou de Gascougno.
Dins soun bentre fourmax lous iglaux et lous trous
Foou belcop mai de brux que lous cops de canous.
Del tumulte surprés, tout lou Ciel en derrouto,
Cren de beire lous Dious entarrax joust sa bouto.
Cependant, dins lou choc atissat bibomen,
An sous vastes bufex lou mari se defen.
Finalomen suttat per la troupo mutino,
Las alos dessul col, mostro bite l'esquino.
L'enemic l'acoutis et lou cers trop amar,
Lou fa, malgré sas dens, cabussa dins la mar.
Alaro l'ouragan que la furou transporto,
De l'ecluzo del nord debarroulio la porto.
Tout d'un cop lou soulel, d'un grespe se coubris,
L'aire dins soun climat de pétards ressoundis.

Un cadun, estrayat, dins de soumbros cambretos
Auzis boula sul cap de boulex, de carretos.
Lasso de trigoussa soun ourrible fardel
La niboul de despiex se fend al miex del ciel.
Un tourren de caliaus de bizarro figuro,
En toumban de fort naut estouno la naturo.
Cardinos, passerax, cenils et roussignols
Sou brizax en cent flox dins lou cours de sous bols.
Lous lapins, lous lebraus, las lebres, las moustelos
Estendux sus tourals, fermou las dos prunelos.
Lous loups et lous raynards, arribax à boun port
En moustran lous talous se saubou de la mort.
Las carpos, lous barbeoux acaliaudax dins l'oundo,
Cerquou l'amagatal d'uno groto proufoundo.
Las nayados tabé jalouzos de soun froun,
De poou de cauque truc s'aclatou dins sa foun.
De bossos erissat Pan anbe lou Satiro
Dins un bosc espallat se plan, gemis, soupiro.
Al pé d'un miouranié, lous dous brasses crouzax,
Paumouno bei sous fruix, sous aubrex esquinsax.
Dins sous orts flouquejax Floro debariado
Plouro lous jaussemis, rozos et girouflado.
En agaxan des blads lou gro foro del nis,
Soun tendre cor barrat, Cerés s'estabanis.
A la cimo d'un pex, Minerbo embalauzido
De milo sept cent noou cren uno rementido. (79)
Lous oulious ixarpax per lous esprix foulex
Aou perdut lous ramels à forso de souflex.
En bizitan d'arreou las soucos dins las planos,
Bacchus es pus matat qu'un foundur de campanos.
Tout es dins la doulou, tout es dins l'aflixiou,
A cadun aquel fleou cauzo la counbulciou.
Maltratat per lou sort que rudomen lou meno,
Lou lauraire se plan d'abé près tant de peno.

Magres coumo de pics, lous agnels, lous moutous,
As paures majourals foou bira lous cantous.
A Boujan, mai que mai, batux de la trumado,
Lous massous, des oustals reparou la teoulado.
De bercos affamax lous pus lestes bitriés
Carrejou dessul col de carreoux à milies.
Per l'ordre del bourgés munix de bouns emplastres
Lous fraters prenou soin des pilliards et des pastres.
Lou pople que se dol de l'affroux ouragan
Encaro dins l'esfrai, cren de mouri de fan.
Per yeu m'alarmi pas, sabi que lou grand mestre
Belhara se li plai sus las gens del campestre,
El abilho milhou lous liris dins lous prats
Que noun sou, dins sa cour, lous princes courounats.(80)
Lous habitans de l'air sans abé de recolto,
Per paisse sous pixous n'oou pas bezoun de molto.
Coussi dounc l'animal capable de razou
Mancara-ti de pa dins la rudo sasou ?
Aco noun se pot pas ; la grello, lou tounerro
A las tourres d'Alger portou déja la guerro :
Aici la pax renais, tout repren un air gai,
Me parés tout de bou que sen al mes de mai.
Engrunat per lou ben dins uno coundamino,
Lou gro, sans semena, sal dejoust la rouino.
Las soucos del rebrout, reduitos a noun plus,
Mirgalhados de vert proumetou de boun jus.
Lous aubres loung de l'Orb per soun noubel oumbrage
Des Aussels encantats abibou lou ramage.
La doussou de l'estieu rapelo lou printems,
L'autouno per sous fruits ba nous randre countens.
En hiber, près del fioc cadun ambé sa clico
Oubrira lou dousil d'uno vielho barrico,
Et lou beire à la man ple de vi d'Espagnac,
Lous laguis laissara negats dins l'estoumac.

NOTES

(1) Il ressort de ce vers que le *Bouquet* de 1723 n'est pas la première œuvre de notre auteur.

(2) Louis-Charles des Alris de Rousset, à qui est adressée cette seconde dédicace, fut évêque de Béziers de 1702 à 1744. « Ce prélat, issu d'une famille du Dauphiné, était doyen et vicaire général de Carcassonne, quand il fut pourvu, le 21 avril 1702, de l'évêché de Béziers...

» En 1721, animé du même zèle que son prédécesseur (de Biscaras) pour assurer la subsistance des habitants de Béziers, au cas où la peste nécessiterait l'établissement d'un cordon sanitaire, il offrit de prêter à la communauté, pour cet objet, une somme de 10.000 livres... On établit le cordon autour de la ville, et des quarantaines au Séminaire, ainsi qu'au couvent des Minimes ; tout commerce cessa pour les habitants qui furent prisonniers dans la cité pendant plusieurs mois. Cependant, en 1723, aux approches du mois de juin qui appelait les travaux de la moisson, un ordre émané du roi, sur la prière de l'évêque, supprima le cordon ; le prélat fut le premier à donner des marques de la satisfaction générale que produisit cette délivrance ; il fit allumer un feu de joie et tirer un feu d'artifice au-devant du palais épiscopal. » (*Histoire de la Ville et des Evêques de Béziers*, par Sabatier, p. 384 et suiv.)

C'est à ces évènements que fait allusion la seconde dédicace à Mgr Des Alris de Rousset. *Las lignos*, c'est le cordon sanitaire établi autour de la ville.

(3) *Las cledos del Pount :* les barrières établies à l'entrée du Pont sur l'Orb (aujourd'hui *Pont Vieux*), qui était alors le seul donnant accès dans la ville.

(4) *Lou chagrin a fach Gilo :* le chagrin a fait Gille, c'est-à-dire s'est enfui. L'expression *faire Gilo* revient souvent dans l'œuvre du P. Martin et cela s'explique facilement. Dès les premières années du XVIIIe siècle, le Théâtre de la Foire rendait populaire l'un de ses personnages, le *Gilles* ou *Gille*, niais poltron, toujours inquiet, toujours disposé à fuir à la moindre apparence de danger. C'est le *Pierrot* ou *Pedrolino* de la Comédie Italienne ou *Commedia dell'arte*, qui changea de nom et de caractère en même temps que *Pantalon* devint *Cassandre*, *Léandre* un amoureux ridicule, un fat, un poltron, une sorte de Capitan... (V. Maurice Sand, *Masques et Bouffons*, p. 58.) « Le Gilles français au dix-huitième siècle, procède naturellement de Pierrot. » (*Ibid.*, 276.)

Le type célèbre de Gilles a été, non-seulement le favori des poètes comiques et populaires, mais il a eu, de plus, l'honneur d'être immortalisé par le chef-d'œuvre de Watteau qui porte son nom à la Galerie La Caze, du Musée du Louvre.

(5) *Caritadiès*, officiers municipaux nommés à l'élection pour diriger les fêtes de Charité (CARITATS) qui se célébraient tous les ans, à Béziers, le jour de l'Ascension, et pour distribuer aux pauvres le pain bénit fourni par les diverses corporations et par les consuls, ainsi qne les revenus d'un fief institué pour cette solennité.

(6-7) Les mots *Pèro* et *Paire*, ou *Payre*, sont employés indifféremment dans cette pièce. Il va sans dire que la seconde forme est la bonne.

(8) *Gredo* est un mot du dialecte agathois qui signifie monnaie d'or ou d'argent. (Dict. AZAÏS) *Gredo* signifie aussi craie (alter, du latin *creta*). Est-ce par analogie avec la blancheur de l'un des métaux employés pour les monnaies qu'on s'est servi du même mot pour celles-ci et pour la craie ? Nous préférerions, si c'était possible, rattacher *gredo* à *grex*, *gregem*, troupeau. En ce cas, il y aurait analogie parfaite avec *pecunia*, venant de *pecus*.

(9) *S'esponso* = *s'espounso*, syn. de *s'espoulso*, litt. se secoue, au fig. s'éloigne.

(10) *Sans maudà de fa Gilo :* sans tarder, de s'enfuir. Pour l'expression *faire Gilo*, voir la note 4.

(11) *Freros*, lisez *Fraires*.

(12) La pièce publiée par Sabatier sous le titre : *Un biel à la fi de sa courso à un de sous amics* (*Pouesios Biterouesos*, p. 121) comme étant du P. Martin, ne figure pas dans les copies de Montpellier que nous reproduisons ; mais elle offre une si grande analogie d'idées et d'expres-

sions avec notre pièce *Epitro de Jean à Alexis, Las Incoumouditats de la vieillesso*, qu'il n'est pas permis de douter de l'attribution. C'est évidemment la première version ou édition de l'auteur que Sabatier aura eu sous les yeux. Nous la reproduisons ici, avec, en regard, les passages de la seconde version qui offrent le plus de ressemblances :

UN BIEL A LA FI DE SA COURSO

A UN DE SOUS AMICS

—

Quichat per un grand fardel d'ans
M'en boou pauc a pauc a bels pans;
Sentissi qu'à ma pauro closco
Lou cruel tens a fax uno osco.
Mous pelses, pus blancs que la neou
Se passou del tal del ciseou,
Mas dos aureillos en coumpoto
N'entendou campano ni noto.
De ridos moun frount herissat
Deja parés un camp laurat,
Mous els tournejax de lagagno
A peno besou la mountagno ;
Las goutos que coulou del nas
Prenou sa sourço del raumas.
Mas gautos de biellun passidos
Se sou tout à fait demezidos :
Mous cayssals et mas autros dens
Oou descampat ambé lou tens.
Moun cap que menaço rouino
Sus un feble pibot brandino.
Mous brasses sans joc, roubillax,
Semblou de pibouls espallax.
Pus flacos qu'un joun qu'uno paillo,
Mas cambos trigossou l'ossaillo,
Moun esquino, joust moun perpoun,
Ressemblo à l'arcado d'un poun.
Claufit de laguis et de peno,
Ay neit et jour la courto haleno ;
Mous paumous sans joc, sans axiou
Me lèbou la respiration :
Moun estoumac, frex et sans forso,
Per digeri n'a cap d'amorso,
Et sans l'ajudo del pegal
Aurio fax lou darniè badal,

EPITRO DE JEAN A ALEXIS

LAS INCOUMOUDITATS DE LA VIEILLESSO

—

Un moulou d'ans dessus l'esquino
Assucou ma feblo machino.....
. . . .
. . . .
Mous pelses pus blancs que la neou
M'anounçou la neit del toumbeou.
Me semblo que dins mas aureillos
S'es fourmat un issam d'abeillos...
Deurias à dire qu'un lauraire
Sus moun frount a passat l'araire.
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
Gouto, Raumas. Asme, Doulous
Oou passit mas vivos coulous...
La fluxiu que mino mas dens
Fa que ne conti noou de mens.
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
Mas cambos flacos coumo un jounc
Oou fach de moun corps un viel
. . . . [*trounc.*
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Lou sang gibrat dedins mas bénos,	*Lou gibre que sal de mas venos*
Aumento lou fays de mas pénos ;	*Redoublo lou fluz de mas penos.*
Las angoyssos et las doulous	. . . . .
Descendou jusqu'à mous talous.	. . . . .
La crampo, la tous et la goutto	. . . . .
Mettou mous osses en derouto ;	. . . . .
Per t'acaba moun triste sort,	. . . . .
Sentissi lou freœ de la mort.	. . . . .
Cal parti, cal passa la barco,	. . . . .
Attendi lou cop de la Parco,	. . . . .
Conti bé que lou biel Caroun	. . . . .
Me ressaupra dessus lou poun.	. . . . .
Noun prendray per tout equipache	. . . . .
Qu'uno bouteillo del ribache ;	. . . . .
Lou patrou del soumbre païs	. . . . .
N'es pas enemic de l'ounchis, [trado	. . . . .
Et sans me fa paga ni leudo ni din-	. . . . .
Me menara tout drex a la charmanto	. . . . .
/rado,	

(13) Ce prétendu défenseur de Béziers n'a jamais existé que dans l'imagination populaire. La statue baptisée du nom de Pepesuc, et qu'on voit encore au bas de la rue Française, est une statue d'empereur romain qu'on a supposé être celle d'Auguste, uniquement parce qu'il y avait à Béziers un temple dédié à ce prince. Mais en comparant les noms de l'empereur Tetricus avec celui de notre héros légendaire nous avons été amené à croire, avec quelque vraisemblance, qu'il s'agirait plutôt d'une statue de cet empereur, à qui d'ailleurs la province devait de la reconnaissance pour certains travaux d'utilité publique. (V. *Bulletins de la Soc. Arch.*, t. II, 3e série, XXVI de la collection, p. 122.) Nous nous proposons, du reste, de revenir sur ce sujet avec plus de détails.

(14) *Mous Satyros an yeu mountaroou caritats*, allusion au rôle joué par les divinités mythologiques dans les fêtes annuelles de charité, le jour de l'Ascension. Le Dieu Pan, les Nymphes et les Satyres, les Faunes cornus, etc., venaient prendre leurs ébats devant la statue dite de Pepesuc, dûment ornée pour la circonstance d'attributs phalliques. C'était là un reste du culte du phallus antérieur même à la civilisation gréco-romaine et qu'on retrouve encore dans certaine région de l'Inde. (*Rev. Arch.*, 1877, citée par Duruy. *Hist. Rom.*, t, I, p. XLIII, note 1.)

(15) La pièce *Tricumphanto Receptiu*, etc., nous montre que notre poète ne dédaignait pas l'actualité. Il n'est pas nécessaire d'y voir une

flatterie intéressée. Les sentiments de respect et d'admiration pour la personne royale étaient alors tout naturels. La naïveté de leur expression est ici parfaitement conforme au caractère des personnages mis en scène.

Au point de vue de la langue nous noterons une particularité, quoiqu'elle ne soit pas spéciale à notre pièce. Le pronom *quanie, quanio*, d'origine cévenole, est constamment substitué au biterrois *quane, quano*. Du reste, nous reproduisons fidèlement toutes les formes du langage et de l'orthographe de notre auteur, quoique les unes et les autres soient dépourvues de règles fixes. Nous avons dit à la fin de notre Introduction les raisons qui motivent cette manière de procéder.

(16) *Passarts* = Plies, *pleuronectes platissa*, signifie aussi Turbot,

(17) *Galangas* = Baudroies.

(18) *Mijouls* = Muges, mulets.

(19) *Iraignes* ou *iragnos* = Vives ou Dragons de mer.

(20) *Clavelados* = Raies bouclées, *Raia clavata*. Les piquants de ces poissons ressemblent à des têtes de clous (*clavel*); de là leur nom.

(21) *Nadello* = Sardine fraîche ; se dit aujourd'hui *sardo*.

(22) *Pouffres* = Poulpes communs.

(23) *Rouns* = Squale bouclé, *squalus spinosus* ou *Round clavelat*.

(24) *Seppios* = Sèches communes, *sepia officinalis*.

(25) *Planos* = Plies franches, *platissa vulgaris*. Ce poisson est appelé *carrelet* quand il est jeune.

(26) *Gals* = Poissons Saint-Pierre.

(27) *Tres barros « de mejé » tenou loc de cremal.* — Trois barres de compte à demi (litt.), c'est-à-dire se soutenant l'une l'autre ; trois barres croisées tiennent lieu de crémaillère.

(28) *Un seti de boro* ou *bozo*, nom commun aux diverses espèces de typhas ou roseaux des étangs qui servent à faire des nattes grossières et à empailler les chaises.

(29) *Guissal* ou *guinsal* = hart ou corde servant à étrangler les criminels (*Dict. Azaïs*) ; — ici évidemment signifie le tortis de paille ou *lio* servant à lier les gerbes,

(30) *Assugo, dins lou dol, lous fleous de la famino.*

Notre poète était bien mal renseigné sur la Cigale, comme tous ses contemporains et ses devanciers, au premier rang desquels il faut mettre La Fontaine, qui a consacré, sinon accrédité le premier, l'erreur connue sur cet insecte cher aux Grecs et aux Muses, ainsi qu'aux Chinois, aux Félibres et aux Cigaliers.

On sait aujourd'hui que la Cigale n'a pas à redouter la famine pendant l'hiver, puisqu'elle meurt bien avant cette saison, après avoir accompli sa destinée. Celle-ci consiste, pour le mâle, à chanter (!) — tout l'été — et à se reproduire ; pour la femelle, à déposer ses œufs (au nombre de cinq à six cents) sous l'écorce de certains arbres ou arbustes qu'elle perce au moyen d'une tarière *ad hoc* dont elle est munie. Ajoutons que la femelle est privée des organes producteurs du son, ou du chant (!) qui sont l'apanage exclusif du mâle, ce qui a fait dire à un humoriste de l'antiquité : « Heureuses les Cigales, car leurs femelles sont privées de la voix ! »

(31) *Espagnac* est un domaine situé aux environs de Béziers, dans la région de Vendres, non loin de l'étang de ce nom (*Veneris stagnum*).

L'auteur devait le connaître particulièrement ainsi que son propriétaire, car il ne perd pas une occasion de faire l'éloge de l'un et de l'autre. (Voir notamment *Las Merveillos de Beziès*, p. 84.) La cave d'Espagnac était renommée depuis longtemps, puisque nous trouvons dans le poème latin du P. Vigier, débité pendant les fêtes du Centenaire du Collège de Béziers, en 1700, ces vers enthousiastes :

Non procul urbe videt civis Regalia Bacchi
Tecta, stupet que Dei Espaniaca Palatia vulgus, etc,

et l'auteur du poème a soin d'ajouter en note : « Cave d'Espagnac, fameuse à Béziers. » (V. *Bulletins Soc. Arch.*, t. II, 3e série, XXVII de la collection, p. 346.)

(32) *Pinaus*, nom commun à trois espèces de trigles improprement appelés *rougets*. *Rouge comme un pinau* se dit d'une personne au teint très coloré.

(33) *De sous menudets affaires*
Tratou la neit et lou jour.

Ces deux vers rappellent un des plus jolis sonnets de Goudelin :

Hier tant que le Caûs, le Chot et la Cabèco
Trataon à l'escur de lours menuts afas,

Et que la tristo Nèit, per moustra sous Lugras
Del gran Calel del cèl amagabo la mèco...

(*Le Ramelet moundi. — Prumiero Floureto*
Toulouso, Colomiès, 1617.)

(34) Ces deux strophes préliminaires, véritable dédicace de l'auteur à ses compatriotes, n'ont pas été publiées par Sabatier. (V. note suivante.)

(35) Le texte de ce poeme, publié par Sabatier, offre de nombreuses différences avec le nôtre. Il constitue sans doute la première version de l'auteur, qui aurait figuré, au dire de Sabatier, dans un *Bouquet* publié en 1723 ainsi que la pièce *Un biel a la fi de sa courso.* Notre version publiée dans le *Bouquet* de 1727 serait donc la seconde édition de *Las Merveillos de Beziès.* Ainsi s'expliquent les nombreuses variantes et l'addition de huit vers que nous allons reproduire, ce qui permettra de comparer les deux éditions. On remarquera aussi des différences d'orthographe, dont quelques-unes au moins, si ce n'est toutes, doivent provenir du fait de Sabatier ;

Var. : *Beziès, « ambé fiertat », présento sas muraillos.*

(36) *Ye legis des Cæsars las superbos grandous.*

Ce vers prouve qu'à cette époque (1729) existaient encore dans notre ville, exposées à la vue des passants, de nombreuses inscriptions romaines. Les manuscrits de Rulman, datés de 1628, et illustrés de curieux dessins, dont quelques-uns ont été reproduits dans les *Bulletins de la Société Archéologique,* confirment pleinement les assertions de notre poète. Ces manuscrits se trouvent à Paris, à la Bibliothèque Nationale.

(37) Voir plus haut (note 13) ce que nous disons au sujet de Pepesuc,

(38) Var. : *Tout lou mane de l'an fa raja sas cascados...*

(39) Var. : *Dabado lou gourman, acos prou la coustumo...*

(40) Var. : *Lous que lou son reten empegax al cabès...*

(41) Var. : *Sus un plan ounte buffo un air qu'es toujour pur*
Lou ciel a bostres els desplego soun azur...

(42) Var. : *Abeourou nostres camps de l'aygo que li cal...*

(43) Var. : *D'ourdinari l'hiber, quand lou nord lou rameno...*

(44) Var. : *Se per hasard la neou changeo lou bert en blanc...*

(45) Var. : *Messagé de l'amour, courounat de flouretos...*

(46) Var. : *Cal estre dins Besiés penden lou mes de May...*

(47) Var. : *Quagne riche tableou ! Quagno plano risento !*
Quagno barietat à bostre el se presento !...

(48) Var. : *Cargado de rasins, couffado de berduro,*
De tout coustat la souco estalo sa paruro...

(49) Var. : *Presento en escalié noou superbos eclusos...*

(50) Var. : *Pot millou que degus ne fayre lou pourtret.*

(51) Var. : *D'aquel gran reserboir salis un flan de jus..*

(52) Var. : Vaniero *finomen ambé rasou lou canto.*

C'est dans une Epitre de ses *Opuscula*, dont la première édition est de 1730, épitre dédiée à Mgr Des Alris de Rousset et composée vers 1709, que nous trouvons brièvement mentionné, en une strophe, le château de Lignan. Il est vrai que le reste de l'Epitre est presque entièrement consacré à l'Orb qui donnait à cette habitation la plupart de ses charmes. Voici cette strophe avec sa traduction :

Obris ad umbrosum littus, villæque nitentis
Delicias inter, nostrum Rus accipe Præsul ;
Lintacique tui celsis de turribus aude
Sordida non duro lustrare mapalia visu.

(Jacobi Vanierii Opuscula, Paris, Barbou, 1746.)

« Sur les rives ombragées de l'Orb, et au milieu des délices de ta brillante demeure, accepte, ô Prélat, mon poème, et des hautes tours de ton château de Lignan, osé jeter un regard favorable sur nos humbles campagnes. »

On remarquera dans la citation ci-dessus la forme *Obris* au lieu de *Orbis* ou *Orobis*, comme on l'écrit ordinairement. Nous avions cru d'abord à une faute d'impression, mais nous avons trouvé le même mot dans le *Prædium rusticum* (p. 120, v. 4, éd. Barbou, 1786) avec cette explication à l'Index : « Obris, *Orbe, fluvius ab altis montibus defluens Bliteramque urbem alluens,* »

A propos du *Prædium Rusticum*, dont nous avons vu récemment une édition (non mentionnée par Brunet), publiée à Bâle *(apud Joh. Rud. Thurneisen)*, en 1750, sait-on que ce titre avait été employé bien avant

Vanière par Charles Estienne, en 1554 ? Le *Prædium Rusticum* de Charles Estienne que possède la Bibliothèque de notre ville, provient de la Bibliothèque de Mgr de Beausset de Roquefort, l'un de nos évêques. C'est ce même ouvrage qui, publié d'abord en latin fut rédigé en français par son auteur et publié après sa mort sous le titre suivant: « L'AGRICULTURE et *Maison Rustique* de Charles Estienne, Docteur en médecine, etc. (Paris, Jacques du Puits, 1564, in-4°) « première édition d'un livre qui a eu beaucoup de succès, et dont le second titre, ***Maison Rustique***, adapté à de nouveaux ouvrages du même genre, s'est perpétué jusqu'à nos jours. » (V. Brunet, v° Estienne.)

(53) Var. : *Es bel cop al dessus de touto* bostro *ideo.*

(54) Var. : *L'oundo que dins soun leit al large s'espandis,*
Coumo dins un bassi pesiblomen dourmis ;

Ces vers et tous ceux qui concernent le château de Lignan peuvent se rapprocher de la pièce de Vanière *(Opuscula)* dont nous avons déjà cité une strophe (V. note 52.). Voici le passage spécialement consacré à l'Orb :

Dulcè quidem fluit, ex altis qui montibus Obris
Descendens, jam Liniaco clementior agro,
Læta moras ultro quærit prope tecta ; tuìque
Vel desiderio tactus, vel amore locorum,
Immemores labi sternit tibi molliter undas ;
Et juga qui fluctu circum vicina tonabat,
Jam placidâ, Domini mores imitatus, aquarum
Majestate, tuas et vim strepitumque remittit
Ante fores, ubi fracta virûm quoque detumet ira.

« L'Orb, au cours si calme en descendant de ses hautes montagnes, devient plus paisible encore dans la plaine de Lignan, et ralentit son cours auprès de votre riante demeure ; pris du regret de vous quitter, ou retenu par l'amour de ce lieu, il étend mollement ses eaux oublieuses de s'écouler. Le flot qui résonnait bruyamment au pied des collines prochaines, imitant la douceur du maître, transforme sa violence et son bruit en douceur et en majesté devant ces mêmes portes où viennent expirer les colères humaines. »

Le château de Lignan appartenait aux évêques de Béziers depuis la fin du Xe siècle. Tour à tour pris et repris pendant les guerres de religion au XVIe siècle, il fut brûlé et ruiné entièrement par les protestants le 17 juillet 1562. Reparé une première fois sous l'épiscopat de Clément de Bonsi, vers 1631, il le fut de nouveau et reçut des embellissements considérables sous celui de M. de Bausset de Roquefort (1745-1771). Son architecture n'a rien de remarquable. Ce château et le domaine impor-

tant qui en dépendait furent vendus à la Révolution comme bien national.

(55) Var. : *Prep del rec de Bagnols, al miex de la rébieiro.*

(56) Ce vers et les sept qui le suivent manquent à l'édition Sabatier.

(57) Var : *De tout coustat besès que granjos, que bilaches,*
La mar à la mountagno unis sous loungs ribaches ;
En extaso rabit d'un tant poulit cop d'el...

(58) Var. : *Cado jour, tout au mens uno fes la semmano,*
Benou lous habitants des truquels, de la plano ;

(59) Var. : *Pierres ben dins de sax de geys de Sant Cristol*
Et Clairo de bourraus que toussissou lou col ;
Jordi de rabayrens flourax coumo uno pruno,
Et Susoun de guindouls azagax per la luuo.

(60) Var. : *Vendres beou la santat an l'aygo de sa foun.*

(61) Var. : *Lou cor ple de bigou, quand sou dins lous coumbax*
Se distingou toujour coumo de bous souldax ;
Esclayrax per lou lun de l'hounou, de la gloiro,
Toujour de soun coustat foou penja la victoiro.

(62) Ce vers et les trois suivants manquent à l'édition Sabatier.

(63) Var. : *Et Mars que lous counouis per de brabes guerriès,*

(64) Var. : *Entrenat per lou soun d'uno bois que lou pico.*

(65) Quel est l'*illustre Marquis* dont il est question dans ce vers ? Serait-ce M. d'Arène, seigneur de Lespignan, à qui, d'après Sabatier, notre poète dédiait quelques-unes de ses poésies ? Mais il ne le qualifie pas de Marquis. Il y a eu des Conseillers de ce nom à la Cour des Aydes de Montpellier. Aux portes de cette ville il existe encore une métairie appelée *Pré d'Arènes*, et le percement de la Rue Nationale a fait disparaître la Rue *Arc-d'Arène*. Il y a aussi la Gare d'Arènes.

(66) Sur Campra, voir l'Introduction.

(67) Sur l'Académie fondée à Béziers par Mairan, voir l'Introduction, et pour des détails complets notre Discours sur les Anciennes Académies de Béziers. (*Bulletin*, t. XIII, 2e série.)

(68) Le peintre Noyé, ou Noguier, a laissé quelques tableaux qu'on voyait jadis à l'église de la Madeleine et qui se trouvent maintenant à l'ancienne chapelle du couvent des Récollets, dite des Péuitents-Bleus. Ils sont assez médiocres.

(69) L'abbé Plomet, chanoine et prieur de l'église collégiale Sainte-Anne, de Montpellier, mort au mois d'août 1734, a laissé, paraît-il, plusieurs recueils de Noëls français et montpelliérains. C'est lui, dit-on, qu'un de ses bons confrères en poésie, Nicolas Fizes, de Frontignan, essaya de ridiculiser par les vers suivants, appliqués depuis à d'autres rimailleurs :

Ploumet rampa toujour couma una cagaraoula
De rima couma un baou noun es jamay sadoul,
Daou temple d'Apolloun voou leva la cadaoula,
Mais la porta per el es tancada al barroul.

(70) C'est à la suite de cette initiale que se trouvait sur l'exemplaire de M. l'abbé Cros, en écriture du XVIIIe siècle, la mention *Martin Gésuitte* (sic).

On remarquera que cette pièce fut imprimée à Montpellier, et sans aucun doute par les soins de celui à qui elle était adressée. Rien d'étonnant, par conséquent, qu'elle présente certaines formes dialectales particulières au montpelliérain et de plus le changement en *e* de la finale féminine en *o*, employé par l'abbé Plomet dans ses œuvres. Nous n'avons pas cru devoir conserver cette licence de l'éditeur montpelliérain.

(71) *La Glaço qu'en estiu nous manco*
Coumo fara pas aquest'an.

C'est en 1729, célèbre par un hiver des plus rigoureux, que fut imprimée cette pièce.

(72) *Lou Louvre ambe touto sa gardo*
Permet l'intrado a la Camardo
Coumo la cabano d'un gus.

C'est le *pauperum tabernas régum que turres*, mêlé avec « la garde qui veille aux barrières du Louvre », réminiscence inévitable.

(73) Ces deux quatrains ont été extraits d'une feuille manuscrite jointe aux recueils imprimés dont la copie fut faite à Montpellier par les soins de M. Gaudin et qui font l'objet de notre réimpression.

L'imprimeur biterrois, Étienne Barbut, fut l'éditeur des divers *Bouquets* du P. Martin, et de plus son ami, d'après ces deux épitaphes.

(74) *Lous Maignans*, ou *vers à soie* que nous écrivons aujourd'hui *Magnans* (l'*i* précédant le *g* indiquerait qu'on mouillait ou adoucissait cette

dernière lettre plus qu'on ne le fait maintenant) étaient très cultivés dans tout le Midi, au temps du P. Martin. Cette industrie n'a complètement cessé chez nous que depuis une trentaine d'années. C'est par un poème du même genre que le provençal Diouloufet s'est illustré de nos jours. (V. nos *Précurseurs des Félibres*, Paris, Quantin, 1888.)

(75) La famille de Plas de Régis, originaire du Rouergue, était établie depuis plus d'un siècle dans le village de Fontcouverte, au diocèse de Narbonne, lorsque les Calvinistes commencèrent à ravager le Midi de la France. Jean de Régis et son fils aîné, le père et le frère du futur saint, trouvèrent la mort dans ces guerres.

A l'âge de quatorze ans François de Régis fut envoyé au Collège de Béziers avec son petit frère. L'internat n'existant pas alors dans les établissements dirigés par les P. Jésuites, ceux-ci plaçaient leurs élèves chez des parents, des amis, ou dans des familles honorables de la ville. C'est ainsi que le jeune François fut installé dans une maison de la place Saint-Félix, l'ancienne maison Médaille, contigüe à la maison Aïn Bessou sur laquelle est placée une plaque de marbre commémorative de la naissance de Paul-Riquet. On a conservé longtemps dans la maison Médaille la chambre occupée par le futur saint, telle qu'elle était pendant son séjour.

« François de Régis avait, dit-on, les traits fins, le maintien digne, le caractère vif et l'esprit très gai, quoique très réfléchi ; il se faisait déjà remarquer par un mélange d'énergie et de sensibilité qui lui donna plus tard tant d'empire sur les âmes...

Le 8 décembre 1616, il entre au Noviciat de la Compagnie à Toulouse. Après avoir étudié la philosophie au Collège de Tournon en Vivarais, il fut chargé d'enseigner les belles-lettres au Collège du Puy-en-Velay et se distingua comme professeur,

De 1634 à 1636 il se voue aux missions dans le Vivarais et continue son apostolat dans le Velay de 1636 à 1640.

C'est le 31 décembre de cette dernière année que la mort le surprit, entraîné par son zèle dans un pays perdu au milieu des neiges, à La Louvesc, où son tombeau devint rapidement un but de pèlerinage.

« Quelques années après sa mort, vingt-deux archevêques et évêques du Languedoc, et un grand nombre de députés aux États de cette province, sollicitaient la canonisation du P. Jean-François Régis, disant: Nous sommes témoins qu'à son tombeau les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les muets parlent, et le bruit de ces merveilles s'est répandu dans le monde entier. Leur vœu fut exaucé, et en 1737 l'humble missionnaire du Vivarais et du Velay fut mis au rang des saints. » (*Les Saints de France.* — Lille et Paris, 1895, t. II ; d'après la vie du Saint par le P. Daubenton et les traditions locales.)

(76) Le vent de CERS ou vent du Nord-Ouest. Il a pour synonymes : *Mistral*, *magistrau*, *terral*. C'est le *Circius* des Romains qui en avaient fait un dieu, personnifiant ainsi la violence irrésistible. Panurge l'appelle Cercie, « ce bon vent du Languedoc qui renverse les charrettes chargées. » C'est le vent opposé à l'*autan* ou S.-E. dans le Toulousain. Aussi Goudelin a dit ;

Quand le cel en plen jour s'amantoulo d'oumbrage,
Que lou CERS *et l'*AUTA *se gourmoun touti dous,*
Le bestial espaurit d'un ta rabent ourage
Se court agourruda dins sous amagadous.

(77) La tour dite *Tour Ventouso*, située près de la porte de ce nom, avait reçu le surnom de *Tour des Badauds* parce que la place Saint-Louis, dans son voisinage immédiat, servait d'observatoire aux oisifs ou badauds de la ville.

(78) Cette pièce doit avoir fait partie, avec les deux précédentes, d'un recueil publié en 1728 et qui ne nous est pas parvenu, ou bien imprimées séparément, elles n'ont jamais été réuniesen volume.

(79) Il s'agit du terrible hiver de 1709 dont le froid excessif fit périr tous les oliviers.

(80) Ces vers et les deux suivants paraphrasent ces passages des Evangiles : « Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers , cependant votre Père céleste les nourrit..... Et pour le vêtememt, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent ; ils ne travaillent point, ils ne filent point ; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. »

TABLE

AVANT-PROPOS ET NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE 3

I

BOUQUET DE CAUQUOS FLOURETOS, etc., 1723 17
I. — Dédicace à Monseigneur des Alris de Rousset 19
II. — Autre dédicace au même 20
III. — L'Efan Proudigo 21
IV. — Lou Mauvais Ritche 24
V. — Epitro d'un Soulitari à un viel Peccadou, etc 26
VI. — Epitro de Jean à Alexis. — Las incoumouditats de la vieillesso 29
VII. — Lou Retour del Printems 32
VIII. — Requesto del Diux Pan presentado a Peppesuc 34

II

TRIOUMPHANTO RECEPTIU DE LA PRINCESSO MARIO, Reyno de Françe, etc., 1725 37
Eglogo 39

III

BOUQUET DE CAUQUOS FLOURETOS, etc., 1726 47
I. — Lou Boullech 49
II. — Visito de Sant Antoino a Sant Pol, harmito 52
III. — L'Estiu 58
IV. — L'Autouno 61
V. — L'Hiver 63
VI. — Lou Jour 65
VII. — La Neit 67
VIII. — La Pipo 69
IX. — La Gouto 71
X. — Boutado sus un Nis de Viroundellos, etc 74
XI. — Lous Pelerins d'Emmaüs 76

IV

Bouquet de cauquos Flouretos, etc., 1729..... 81
I. — Estreno tayto per uno Muso Biterroiso, etc..... 83
II. — Las Merveillos de Beziès..... 84

V

Lou Printems, imitatiou de l'odo *Solvitur acris hiems*.... 91

VI

Épitaphe d'Étienne Barbut, imprimeur à Béziers..... 95

VII

Bouquet de cauquos Flouretos. etc., 1738..... 97
I. — Lous Maignans..... 99
II. — Lou Trou..... 103
III. — Boutado contro las Mouscos..... 107
IV. — Boutado contro las Nieyros..... 109
V. — Cant jouyoux su lou retour de las Viroundellos..... 111
VI. — Cant sus la Prouvidenço..... 113
VII. — Eglogo a l'hounou de lo canounisatiu de Sant Jean Frances Regis, etc..... 117

VIII

Pièces détachées :

I. — Lou Retour del Soulel..... 127
II. — Boutado contro las Mouscos et soun entieiro derouto, etc. 131
III. — La Grello del premier jour de Jun 1727, nouvel flèu de Beziès..... 133

IX

Notes.....r. 136

BEM
UTM-CNRS